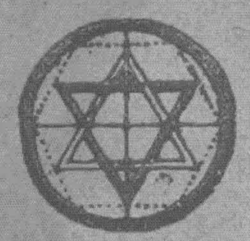
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

66me VOLUME. — 18me ANNEE

SOMMAIRE DU N° 5 (Février 1905)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 818-50

Agent pour l'Allemagne et l'Autriche, G. FICKER, 5, rue de Savoie, Paris — 12, Cruciust, Leipzig

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, *Rue Saint-Merri*, 23 — *PARIS*

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

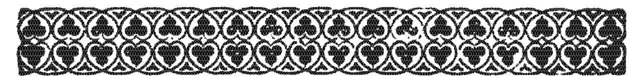
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

La Télépathie

Ce mot est un de ceux qui servent aux savants de nos jours à étudier des phénomènes dont ils ne pourraient pas s'occuper s'ils gardaient leurs noms traditionnels. Il est, au point de vue occulte, très mal choisi, car il éveille l'idée d'une sensation *à distance*, alors qu'il n'en est rien, comme nous allons le voir.

On a désigné sous ce nom les apparitions de mourants à leurs parents ou à leurs amis, soit au moment de leur mort, soit après, les faits de transmission de pensée à grande distance (télégraphie psychique), les apparitions conscientes ou non entre vivants, et tous les faits psychiques enfin dans lesquels il semble y avoir un cerveau transmetteur et un récepteur. Ces faits sont devenus si nombreux, que des sociétés spéciales se sont constituées pour les étudier.

La théorie la plus universellement admise aujourd'hui est qu'une vibration très forte part du cerveau actif, se propage à travers l'éther et vient frapper le cerveau passif. Ainsi, au moment de la mort, une pensée vive suffit pour impressionner la personne à laquelle cette pensée est adressée, et lui donne l'*illusion* de voir le mourant et souvent en même temps

les circonstances de la mort. De même, en concentrant fortement notre pensée, nous pouvons suggestionner pour ainsi dire à distance un ami et lui faire croire qu'il nous voit près de lui. Pour arriver même à cette théorie matérialiste, il a fallu un nombre considérable de faits bien constatés et de discussions interminables.

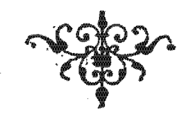
Il faut bien le dire, ces phénomènes sont vieux comme le monde et trouvent une théorie beaucoup plus logique dans les enseignements de l'occulte, théorie très différente de la théorie dite scientifique. Qu'il s'agisse d'apparitions de morts ou de vivants, c'est toujours par les sens du corps astral que nous percevons le double extériorisé, ou l'image de ce double. Car deux cas peuvent se présenter : 1° la vision est réelle ; c'est bien le double qui, dégagé du corps grossier, se trouve momentanément en harmonie avec notre astral, lequel a impressionné à son tour notre conscience physique ; 2° le double est dans l'impossibilité d'agir sur le plan astral, et le sujet ne verra alors que l'image astrale du mort ou l'image créée en astral par la volonté ou mieux le désir dans les expériences conscientes faites par un vivant sur un vivant.

Lorsqu'il s'agit de transmission de la pensée, le procédé est le même : la volonté de l'agent actif crée réellement une image en matière fluidique ; c'est cette image que les sens astraux du sujet perçoivent et transmettent ensuite à sa conscience physique, sans que cette image ait en réalité parcouru une *distance* quelconque, correspondant à nos idées phy-

siques d'espace et employé un temps que nous puissions apprécier.

Tous ces phénomènes psychiques prouvent, à notre avis, le plan astral, le corps fluidique et la survie, tandis qu'en cherchant à les expliquer par une théorie physique, ils ne nous apprennent rien de nouveau.

G. Phaneg.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Les Grands Philosophes

PYRRHONIENS, ÉPICURIENS, STOÏCIENS

Après les deux grands philosophes, Platon et Aristote, il semble naturel que le génie métaphysique de la Grèce soit près d'être épuisé. Du reste, on sait qu'avec la fin du siècle de Périclès, la grandeur d'Athènes périclite et tombe, et qu'elle n'est bientôt plus qu'un souvenir.

Ainsi qu'il arrive souvent chez les nations en décadence, les arts persistent encore, mais ils ne sont plus soutenus et animés par l'héroïque souffle d'autrefois. Au lieu de représenter, sous les traits des dieux et des demi-dieux, les mâles caractères des anciennes mœurs, ils vont chercher dans des modèles efféminés les molles images des passions et des faiblesses humaines : à Phidias a succédé Praxitèle.

En philosophie, toutes les écoles réunissent ces trois caractères : 1° ne rien supporter au delà de la nature, en y comprenant l'homme ; 2° tendre en toutes choses à la pratique, à la morale, à la découverte du souverain bien ; 3° considérer l'absence de toute émotion



et de toute passion, le repos presque immobile comme le principe du souverain bien.

Cependant, nous n'allons pas assister à la renaissance pure et simple des théories naturalistes des Ioniens. Beaucoup de vérités de détails prises à Aristote ou à Platon survivront, malgré l'oubli des grands systèmes, et la psychologie va s'enrichir d'observations ingénieuses.

Platon et Aristote laissèrent-ils une école ? En tout cas, leurs soi-disant disciples furent assurément peu dignes d'eux.

« Ceux qui, suivant l'usage institué par Platon, continuèrent à s'assembler et à s'entretenir dans l'Académie, empruntèrent leur nom à ce lieu (1). » De là un groupe de philosophes qu'on désigne sous le nom d'ancienne académie, et qui comprit Speusippe, Xénocrate, Polémon, Cratès et Crautor. Les deux premiers furent les plus remarquables de ce groupe, mais ils furent les dépositaires si peu fidèles de la pensée de Platon, qu'ils « passaient pour faire rétrograder sa doctrine vers la philosophie pythagoricienne ». Disons encore qu'ils exagéraient outre mesure le spiritualisme de leur maître.

Xénocrate séparait tellement l'âme du corps qu'il était difficile, sinon impossible, de dire ce qu'il en faisait, et il témoignait pour tout ce qui n'était pas la vertu un mépris touchant à l'absurde.

Ces prétentions soulevèrent de vives polémiques. Deux écoles dont nous parlerons plus loin, l'école stoï-

(1) Cicéron.

cienne et l'école épicurienne, les attaquèrent et les forcèrent à reculer. La moyenne académie, avec Arcésilas (316-239 avant Jésus-Christ), commença donc à se tenir sur la défensive; mais bientôt elle attaqua les théories de ses adversaires, et elle poussa le doute de plus en plus loin. La nouvelle académie, avec Carnéade (215-129 avant Jésus-Christ), enseigna le probabilisme pur et simple.

Les péripatéticiens qui suivirent Aristote ne firent pas plus d'honneur à ce philosophe que les académiciens ne faisaient honneur à Platon. Les deux principaux : Théophraste et Straton, étaient plutôt des physiciens que des philosophes, et quant aux autres, ils ne furent que des rhéteurs sensualistes.

Il n'y avait rien dans tout cela qui pût servir de rempart contre le scepticisme. Pyrrhon (environ 340 ans avant Jésus-Christ), élevé à l'école de Mégare, enseigne le scepticisme absolu. Il pense d'abord que le meilleur moyen d'arriver à l'ataraxie, c'est de renoncer à toute opinion positive et surtout à toute affirmation sur la nature et les qualités des choses. Le sage doit se conformer aux apparences, s'accommoder aux usages établis, aux institutions régnantes, sans en contester la valeur. Pyrrhon cherche d'ailleurs à développer un certain nombre de raisons à l'appui de cette abstention systématique de l'intelligence : tout est relatif; les événements sont trop rares ou trop fréquents, les opinions, les coutumes et les lois trop diverses, nos sens sont trop changeants, nos états, nos situations trop variables.

Epicure, lui, croit que, pour arriver à être heureux,

l'homme doit d'abord se débarrasser de la crainte des dieux et des tourments qu'ils lui préparent après la mort ; il doit aussi se former une juste idée des choses et apprendre à discerner la vertu de l'erreur.

La Physique délivre des premières terreurs en montrant que, dans le monde infini, tout, jusqu'à l'âme, est composé d'atomes immuables, invariables, possédant en eux-mêmes le mouvement et les lois de toutes combinaisons possibles; ils ont toutefois la faculté de décliner ou de manifester leur direction première. Les dieux eux-mêmes, s'il en existe, sont des composés d'atomes, et on ne voit en eux que des êtres éternellement oisifs, auxquels l'humanité demeure indifférente.

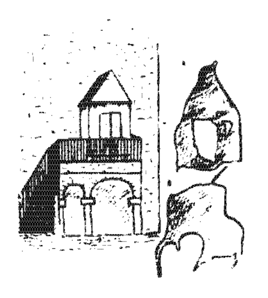
La seconde tâche est remplie par la logique ou canonique : celle-ci enseigne que toutes les connaissances viennent des sensations ; les sensations sont provoquées par les émissions perpétuelles d'atomes qui, détachés des corps, viennent à travers le vide frapper les sens de l'homme. Nous nous représentons après coup les choses que nous ne sentons plus, et nous tirons de ces représentations des opinions, des suppositions; quand ces représentations sont plusieurs fois répétées, nous en extrayons des idées générales, qui préviennent ensuite les sensations et nous servent à nommer les objets. Mais dans ces opérations l'homme est fréquemment sujet à l'erreur. Pour s'assurer si l'on est ou non dans la vérité, il n'est qu'un moyen : revenir à l'attestation des sens ; car seule, la sensation, quand elle a lieu dans des conditions favorables, peut donner l'évidence parfaite. « La sensation est

toujours vraie et saisit la réalité elle-même, telle que la nature la présente. » Si tout se réduit ainsi à la sensation, qu'est-ce donc que l'homme cherchera dans la vie, sinon la sensation, la sensation agréable? C'est là en effet la morale même d'Épicure. Le premier principe de cette morale est de chercher uniquement le plaisir, et le second, de se persuader que les seuls plaisirs sont ceux du corps. Mais à ces deux principes, les seuls que la plupart des disciples aient pratiqéus, Épicure en ajouta un troisième : le seul véritable plaisir est le repos, qui ne peut être procuré que par l'absence totale de la douleur. Les jouissances ordinaires supposent des besoins vivement sentis, autrement dit, des douleurs. Aux plaisirs en mouvement, il opposait le plaisir stable ou plutôt immobile. Donc, s'abstenir de toute ambition, se désintéresser complètement des affaires publiques, ne point se charger du soin d'une famille, se dégager surtout de tout amour, de toute crainte et de toute espérance, vivre tranquillement et frugalement, telles doivent être les vertus du Sage. Car, de même que l'atome peut dériver de son mouvement initial, de même le Sage est libre de se soustraire à la direction que lui imprime la nature et de se réfugier dans le repos auquel il aspire. Mais ce repos final n'est plus la jouissance qu'Aristote promet au Sage parvenu laborieusement à cette fin, ce n'est plus le sentiment de l'acte accompli, c'est l'égoïsme stérile, c'est l'impuissance et l'immobilité.

(*A suivre.*)

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

FIG. 14. — DEUX GAMAHÉS TROUVÉS PARMI LES GOUTTES DE SOUDURE TOMBÉES SOUS LE FER D'UN PLOMBIER.



Le plombier, monté sur l'édifice dont on voit ici l'entrée, avait dans la mémoire l'aspect général de la façade de cette maison. Cette façade s'est reproduite involontairement dans la soudure fondue, tombée du fer rouge. Au sommet de la goutte représentant la porte, on peut voir une image ébauchée d'un des chiens de la maison. — Ces gouttes sont grandes comme un centime.

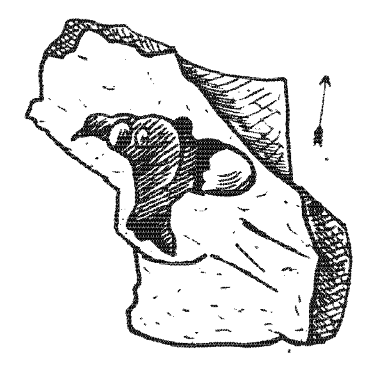


FIG. 15.

UN OISEAU ET SES ŒUFS.

Cette pierre est un exemple frappant des illusions que peut donner l'examen trop sommaire d'un dessin quelconque, mais surtout d'un gamahé. Si l'on regarde celui-ci dans sa position normale, on voit très bien un oiseau au-dessus d'un œuf brisé. Deux autres œufs tombent devant l'animal et se trouvent à la hauteur du cou. Au contraire, si la pierre prenait la position indiquée par la flèche (la pointe dirigée en haut), l'observateur verrait une espèce de Caliban fantastique humant un œuf ou parlant à une lucarne. C'est ainsi que, faute d'attention et de sang-froid, on voit toute autre chose que la vérité sur les gamahés, les vieux tableaux, les médailles usées, etc. (Silex résinoïde. Dessin dans la pâte.)

Dimensions : L'oiseau, environ $2^c \times 2^c$.

FIG. 16.

FIGURE DE DÉMONSTRATION EMPRUNTÉE A UN GAMAHÉ CHAOTIQUE.





FIG. 17. — EXEMPLE DE SCÈNE CHAOTIQUE OU APOCALYPTIQUE.

On trouve fréquemment, dans les silex ayant bouilli à l'état de laves, des parties couvertes de demi-reliefs bizarres et généralement indescriptibles. Cela rappelle les bas-reliefs des pagodes indiennes, où grouillent des monstres et des divinités grimaçantes. Ce sont tout simplement des gamahés « ratés » au moment de leur formation ignée. Les animaux ainsi présentés prennent des apparences diaboliques et les têtes humaines aussi. Telles les victimes d'un incendie quand on les retire du brasier. Le présent gamahé fut dans ce cas. Cependant il est possible que cette pierre ait été frappée par la foudre (1). A remarquer le cheval qui se cabre devant une espèce de chimère. La tête qui a été dessinée à part, dans l'encadrement du haut, est celle d'une grenouille placée sur un autre point de la pierre. Elle a été formée aussi par bouillonnement. (Silex fulguré (?), bleui.)

Dimensions : haut. 4^c, larg. 6^c.

(1) Ce qui me fait croire à la fulguration de cette pierre, c'est l'aspect sinueux des dessins et aussi une coloration bleue toute particulière que j'ai déjà observée sur des silex frappés par la foudre. Des boules de verre blanc (autre composé de la silice) ont également changé de couleur après la fulguration. J'irai même plus loin, et je dirai qu'à mon avis les anciens n'avaient pas tort de croire qu'en certains cas la foudre crée spontanément des pierres. Bien qu'au XIXe siècle on ait dépensé beaucoup d'esprit pour se moquer de la physique et de la chimie de nos ancêtres, nous sommes bien forcés aujourd'hui d'avouer que, si nos pères se trompaient assez fréquemment sur les causes, ils n'en observaient pas moins très consciencieusement les phénomènes de la nature. On aurait donc grand tort de nier à la légère ce qu'ils prétendent avoir vu. On a nié ainsi beaucoup de choses qu'à présent on tient pour réelles : par exemple, les pierres tombant du ciel, classées aujourd'hui sous le nom d'aérolithes. On a nié aussi étourdiment les pluies de crapauds et de grenouilles, et maintenant on les admet, bien qu'on en donne une explication plutôt ridicule; car une trombe, enlevant les batraciens d'un marécage, laisserait retomber également des poissons, des mollusques et des végétaux emportés avec eux dans les airs. Mais il ne tombe rien que des batraciens, et ils tombent de haut : un détachement de gardes-françaises en reçut plein ses tricornes; le fait est historique. On a nié aussi la formation des pierres dans un coup de foudre. Maintenant que l'électrolyse fait des merveilles, les gens avisés ne rient plus de ce que nous contaient les savants d'un autre âge sur les pierres de foudre.

L'illustre mathématicien René Descartes, par exemple, ne passe point pour un esprit crédule et superficiel; or on peut lire dans les *Météores* (discours VII) ce qu'il a dit de ces pierres, suivant l'opinion de son temps. Sa théorie, loin d'être une hérésie scientifique comme on aurait voulu le faire croire, se trouve au contraire en partie confirmée par les expériences électro-chimiques de Becquerel et d'autres chercheurs. (*Note de l'auteur.*)

FIG. 18. — EXEMPLE DE GAMAHÉ ANATOMIQUE.

Dans ce silex, par ébullition volcanique (1), s'est formé un crâne sectionné verticalement, laissant voir toute la partie gauche intérieure. A la place du cerveau, on distingue confusément un paysage : mais tout le reste est d'une netteté parfaite, bien que difforme sur certains points, au nez par exemple. L'œil, couleur de rouille, est cuit, c'est-à-dire que vu au microscope il a l'aspect d'une cerise



desséchée. Cette apparence est fréquente pour les yeux, dans les gamahés par ébullition. A la base du cou se trouve, en S, une autre pièce anatomique qui paraît être un sacrum coupé verticalement. Au-dessus de la tête anatomique se dressent en relief deux personnages, dont l'un est voilé de blanc et l'autre, très distinct, a un pantalon bouffant : la partie antérieure du bras gauche, qu'il replie, est comme carbonisée. Les pieds n'ont pas de forme, mais tout le reste est bien distinct. Silex, couleurs diverses appropriées à la section anatomique. *Dimensions :* haut. 4ᶜ, larg. 3ᶜ.

---

(1) Ou électrique.

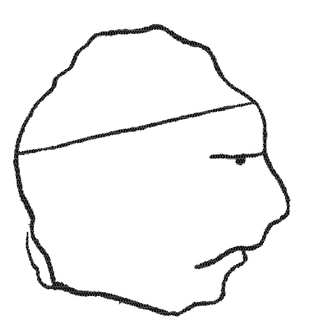


FIG. 19.

EXEMPLE D'AMULETTE D'UN PRIMITIF.

Le sauvage qui trouva ce caillou avait remarqué le parti qu'il pouvait tirer de certaines taches pour parfaire une figure humaine et, ainsi, se procurer sans grand travail une amulette. Il a procédé par rayures et sillons, après avoir taillé le profil, probablement à coups de silex. A l'envers, existe une cavité en forme de tête de mort. C'est peut-être l'ébauche d'un sigillum. (Argile blanche et grise, porcelaine naturelle.)

Dimensions : haut. 27m/m, larg., 25m/m.

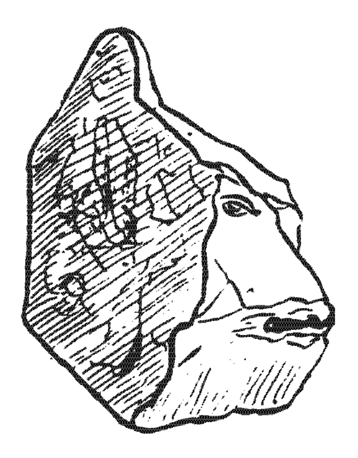


FIG. 20.

EXEMPLE DE GAMAHÉ CYNOMORPHE (*forme de chien*).

Tête d'animal, chien ou loup, probablement gamahé naturel par éclats à l'origine, retaillé et perfectionné par un fabricant d'amulettes.

L'œil surtout avait été travaillé très habilement. (Silex jaune et bleu.)

Dimensions :
Haut. 45m/m, larg. 30m/m.

J'ai un autre exemplaire ébauché presque identique : c'est donc le même sujet à deux degrés différents de fabrication.

FIG. 21. — EXEMPLE DE SCULPTURE ANCIENNE, MICROÏDE.

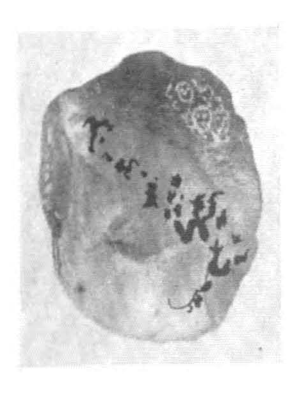


Ce fragment de grès a été sculpté par des barbares préhistoriques : le harnachement spécial des chevaux le prouve. Deux chevaux, accouplés à un chariot qui a disparu, ont leurs longes attachées à des espèces d'œillères évidées. Il est rationnel que les peuples ayant d'abord utilisé le bœuf comme bête de somme aient essayé d'atteler le cheval de la même façon, le forçant d'opérer des tractions par le front, à défaut de cornes. Ces deux chevaux se cabrent devant un obstacle. Un animal, ayant l'apparence d'un sanglier, attaque le cheval au premier plan.

Dimensions : haut. 25 m/m, larg. 1 c.

Figure supplémentaire de la couverture.

UNE LIGNE D'ÉCRITURE D'ASPECT ORIENTAL, DANS LA PATE.



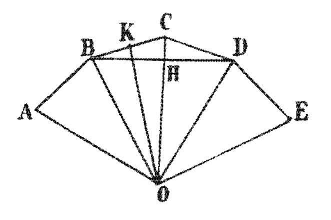
Ce silex, photographié d'après nature, a été soumis par l'auteur à l'examen de plusieurs orientalistes qui n'ont pu comprendre le sens des mots qu'on y voit. Il faut dire cependant que cette ligne ressortait moins sur la pierre que sur la photographie. Pour faire revivre un peu les signes de ce gamahé, il faut en effet que la surface du silex soit saturée d'eau ou humectée de glycérine. L'auteur espère que, parmi les lecteurs, il s'en trouvera qui pourront lui donner quelques renseignements utiles sur cette écriture.

Ce gamahé a été trouvé au bois de Vincennes, près du lac Daumesnil, en 1904.

OBSERVATION

sur l'Orientation des Gamahés

Il arrive assez souvent que l'on ne se souvient plus sous quel angle il faut regarder un gamahé pour y retrouver le dessin déjà remarqué. A cet effet, il est indispensable de consigner, à chaque numéro du catalogue, l'orientation précise de l'objet.



Il y a plusieurs manières de procéder. En voici une assez pratique. — L'observateur se tourne vers l'orient, c'est-à-dire vers l'est, (réellement ou fictivement), et il décrit ainsi le gamahé à étudier.

Soit un silex de forme quelconque A, B, C, D, E, O (inscrit par exemple au catalogue : boîte 3, n° 19). Une tête en H, une autre en K, doivent être regardées dans la position ci-dessus. On écrira donc : « Mettre au zénith le côté de la pierre où se trouve une tache bleuâtre H et une rouge sur le bord en K. Tourner ensuite la pierre de façon que la pointe blanche O soit à l'occident, et l'angle D (coupé par une veine noire B D) au sud-est. » La pierre se trouvera ainsi dans la position voulue (A nord, C est, E sud, O ouest — le spectateur en O).



Les Gamahés
et leurs Origines

(*Suite et fin.*)

ERRATUM. — Plusieurs erreurs typographiques s'étant glissées dans la première partie de cet article (numéro de janvier), nous prions nos lecteurs de faire les rectifications suivantes: Page 26, ligne 17, au lieu de « fort intelligente », lire « force inintelligente ». — Page 30, ligne 10, « sa forme », et ligne 27, « tous nommer ». — Page 32, ligne 18, au lieu de « char de Pindorix », lire « chant de Sindorix ». — Page 35, ligne 2, « Botocudos », et ligne 18, « bovines sur des corps ». — Page 36, ligne 29, « va hâter son trépas ».

CHAPITRE III

Gamahés des frayeurs ou des exaltations.

L'effroi ou des impressions violentes, le fanatisme religieux ou politique, peuvent provoquer la création spontanée d'un gamahé, sans que d'autre part il y ait mort d'homme. J'ai assisté, une fois, à la formation, par éclatements, d'un cynomorphe (1) calcaire dont voici le croquis (fig. 12). Il est dû, non pas

(1) J'appelle *cynomorphes* les gamahés qui représentent des chiens ou des animaux analogues.

au hasard, comme le supposent beaucoup de personnes, mais aux frayeurs diverses d'un groupe de quatre voyageurs et de deux animaux.

Sur la route, une carriole attelée d'un cheval ombrageux venait à une allure un peu vive. Autant qu'il m'en souvient, le véhicule contenait quatre voyageurs, un homme d'environ quarante ans qui conduisait, une femme assise près de lui et, par derrière, deux jeunes filles ou deux enfants. Soudain, à un croisement de chemins, un chien surgit et s'élance, en aboyant, vers la voiture; de l'autre côté du trottoir, un gamin de douze ans lui jette maladroitement un caillou, qui rebondit et n'atteint que le cheval. Ce dernier s'emballe, fait un brusque écart, et l'une des roues passe sur une grosse pierre qui s'écrase en partie.

Les trois femmes poussent des cris et finalement la voiture s'éloigne, sans autre accident, dans une galopade rapide. Le chien se calme, l'enfant s'en va; je ramasse soigneusement les morceaux de la pierre heurtée, pour les examiner. J'espérais en effet y trouver des traces significatives de cette scène. Je ne fus pas complètement déçu. D'abord, certains morceaux pouvaient à la rigueur rappeler la tête du cheval ou un fragment de roue; mais je les éliminai, comme discutables. Je trouvai, en revanche, le cynomorphe représenté à la figure 12. On y distingue la tête du chien, en relief, assez bien venue, avec une tache sur l'œil. Reproduction fidèle, c'était justement le portrait de ce roquet malencontreux; seulement il était noir, tandis que la pierre était blanche. Le reste du corps très vaguement ébauché, se devine.

Qui a produit ce gamahé? L'extériorisation de la frayeur d'un des quatre voyageurs, ou de l'un des deux animaux, ou du groupe? Je me souviens très bien de la scène : le cheval entendit le chien, mais il ne le vit pas ou mal. Le roquet aboyait prudemment par derrière, à distance du fouet. Au contraire, le cheval dut bien voir, avant de passer sur la grosse pierre, le gamin qui lui jeta un caillou. Pourtant, c'est un chien qui se forma dans le gamahé. Le cheval avait donc plus peur du chien que de l'enfant. Les femmes devaient penser également au chien. Il y a, dans cet ordre de faits, des expériences très instructives à tenter, et qui expliqueraient bon nombre de prétendus miracles; un musulman fanatique cassera une statue de marbre, il y trouvera en relief un croissant ou un minaret, ou la Kasba ou quelque autre objet de sa religion. Un chrétien fervent enlèvera un autre morceau de cette même statue: il s'y formera peut-être, à son grand étonnement, une croix, un cœur, une couronne d'épines... ou quelque autre symbole de ses propres croyances. Voilà la théorie; maintenant, voici des faits.

Une religieuse maladive laisse tomber une brique qui s'écorne. On lit *Amen* sur la partie entamée. En 1870, une famille d'Alsaciens, autant qu'il m'en souvient, horrifiés par une bataille dont ils ont entendu le tumulte lointain, prient pour les morts et les blessés. Dans l'épaisseur même d'une vitre, on voit alors se former des croix mortuaires et je ne sais plus quel symbole. On détache la vitre miraculeuse, on l'expédie à Paris chez des spirites. Ceux-ci regardent

attentivement le verre, il n'y a plus rien... Que raconterais-je de semblables prodiges? Ils se renouvellent sans cesse. N'est-ce pas toujours l'esprit qui, volontairement ou non, trace ces images dans les milieux favorables?

L'homme, même en bonne santé, possède aussi quelquefois cette étrange faculté, lorsqu'il est sous l'empire d'une vive émotion.

J'ai fait certaines expériences à ce sujet, et je crois devoir en rapporter ici quelques-unes; car, pour moi, elles expliquent la pierre de la Salette, Vintras et ses hosties illustrées, beaucoup de miracles anciens et modernes.

J'ai observé surtout les effets de transmission de pensée dans des matières en fusion. Il arrive que du plomb fondu, jeté sur le sol ou dans de l'eau, présente en se solidifiant des aspérités, des reliefs, des sillons en rapport avec les préoccupations dominantes de l'opérateur. Le difficile est de savoir apprécier ces formes, de les classer, de les traduire. Des devins prétendent y lire l'avenir. Je crois qu'ils se vantent, mais leurs observations reposent sur un phénomène réel. Ainsi la figure 14 (A, B) semble tout d'abord n'offrir aucun intérêt; c'est un peu de soudure tombée sur le sol. Oui, mais ces deux gouttes deviennent fort curieuses dès qu'on sait comment elles ont été formées.

Un couvreur se trouvait dans une position périlleuse au sommet d'une maison. Je l'observais pendant qu'il se préparait à resouder un branchement de gouttière. Sa préoccupation de s'installer, jointe à

celle de ne pas glisser sur cette toiture difficile, rendait l'ouvrier soucieux ; les allées et venues de deux chiens de la maison paraissaient aussi lui suggérer je ne sais quelles réflexions, — un troisième avait été tué la veille par la chute de planches et de divers matériaux.

Enfin, après avoir allumé son fourneau et fait fondre le métal, le couvreur procéda aux réparations nécessaires, et, comme toujours en pareil cas, il laissa tomber des gouttes de soudure. Après son départ, j'en ramassai plusieurs et les examinai à la loupe. Sur le nombre, j'en trouvai deux à classer. La première (fig. 14, A) rappelle par la disposition de ses bavures un appentis qui donne accès dans la maison où travaillait le zingueur et dont à côté je publie le croquis. Les deux arcades sous l'escalier se trouvent représentées en B, assez grossièrement il est vrai, mais on les reconnaît sans peine. A cette réminiscence d'architecture s'est jointe celle des chiens; l'un de ces animaux, dans ce gamahé métallique, a la forme fantomatique d'une gargouille d'église. Mais il ne faut pas oublier que c'est de la pensée prise au vol !

Quant au reste des gouttes examinées, je n'ai pu les interpréter ; il est cependant à présumer qu'elles avaient certains rapports avec les pensées fugitives du couvreur.

Certaines expériences du même genre ont été faites par moi, sans succès, avec des gouttes de silicate de potasse. Mais j'ai réussi parfois avec les gouttes de plomb ou d'étain.

CHAPITRE IV

Une classification.

Maintenant que j'ai dit comment ont pu se former les gahamés primitifs, comment il peut s'en former parfois encore sous nos yeux, je vais en donner une classification, fondée sur les diverses origines de ces objets.

PREMIÈRE CLASSE

Gamahés à ressemblances historiques, dits prophétiques.

EXEMPLE : *Le spectre de Napoléon Ier* (fig. 3).

Je possède un silex portant un dessin analogue; mais l'empereur vient de droite, son chapeau est beaucoup moins distinct, le cercle figurant la couronne submergée s'y voit aussi vers le haut de la pierre. Chose assez bizarre, un oiseau s'y trouve également, mais plus visible ; il a le cou trop long pour un aigle.

J'ai eu l'occasion autrefois d'examiner une agate où l'on distinguait très clairement le portrait de Louis XVI vu de profil, dans un triangle (le triangle de la guillotine).

Le paysan à qui appartenait cette pierre ne voulait

la céder à aucun prix. Il est mort, et ses héritiers ont probablement jeté ce caillou sur la route.

J'ai parlé encore, au début, d'un silex où l'on voyait un train sortant d'un tunnel. Voilà vraiment un dessin prophétique, ou bien c'était une réminiscence d'un autre monde ; car nos chemins de fer terrestres n'existaient pas il y a cent ans, tandis que le silex en question avait au moins plusieurs centaines de siècles.

En Amérique (était-ce des gamahés ?) on trouva, il y a quelque vingt ans, dans une caverne où de mémoire d'homme personne n'avait pénétré, des bas-reliefs ou des dessins gravés représentant une machine compliquée.

Au siècle dernier, un voyageur découvrit à la Terre de Feu des têtes en pierre sculptées portant des besicles. J'ai possédé pendant quelque temps un gamahé sur bois représentant la Joconde ou une tête analogue, car évidemment la plupart de ces ressemblances sont approximatives.

Prophétiques ou non, les gamahés à réminiscences sont extrêmement rares et ont beaucoup de valeur.

DEUXIÈME CLASSE

Les Gamahés ordinaires non prophétiques sont, comme les précédents, dans la pâte ou en relief ou mixtes (bouillonnements colorés). Ils se subdivisent en quatre genres.

Premier genre. — *Les très anciens*, que j'attribue à l'extériorisation de la pensée humaine, à l'esprit irradiant des victimes de certains cataclysmes ter-

restres. Dans les pierres en fusion ou dans les sédiments limoneux se sont fixées, à l'heure de l'agonie, les angoisses des hommes brûlés vifs par des volcans, ou tués par la chute des corps célestes qui, suivant une tradition celtique, tombèrent sur la terre à une époque très reculée. L'image des animaux se rencontre aussi (fig. 15 et 16).

Cette période, que Moïse crut être le chaos, marqua en réalité le recommencement de notre monde. On peut supposer que l'Atlantide disparut alors sous les flots, tandis que le niveau des mers montait en immenses raz de marée, sous la chute d'un nouveau continent.

2e GENRE. — *Les gamahés dits récents*, c'est-à-dire ayant eu pour cause des catastrophes comme celles de Pompéi, de la Martinique, etc. (Je suis persuadé que les laves du Mont Pelé contiennent, à l'heure présente, des représentations de notre vie moderne : jeunes filles mortes brûlées devant leurs pianos, commerçants asphyxiés dans leurs magasins, attelages, voitures, camions incendiés, navires désemparés sombrant sous la mitraille du volcan, etc.) (1).

3e GENRE. — *Les gamahés* (*anciens ou modernes sans mort d'homme*, ceux qu'on pourrait appeler d'*accidents secondaires* et que chacun peut créer involontairement dans certaines circonstances, sous le

(1) Je possède un silex bien curieux représentant la demeure effondrée d'un potier. On voit des amphores, des pots. Les victimes encore couchées dans leurs lits. Lits grossiers reposant sur des poutres munies de rondelles de bois. Je regrette de ne pouvoir publier le dessin de cette pièce.

coup d'une vive frayeur ou du fanatisme : tels sont les gamahés hippomorphes, cynomorphes, etc., dont je parlerai plus loin et qui abondent dans nos campagnes. Ils peuvent se produire aussi dans les métaux en fusion, dans les pâtes de verre, dans le pain, les végétaux, le sang extravasé, etc.

4e GENRE. — *Les gamahés-amulettes ou mixtes.* Il ne faut pas les confondre avec les amulettes proprement dites. Il s'agit ici de gamahés naturels, retaillés ou sculptés par de très anciens artistes en amulettes. (Voir comme exemple la figure 7.)

TROISIÈME CLASSE

Les Gamahés faux.

Dans cette classe on placera :

PREMIER GENRE. — Toutes *les amulettes et idoles* taillées par des primitifs (voir fig. 19, 20), et aussi les abraxas, les talismans sculptés ou gravés, etc.

2e GENRE. — *Les débris* douteux d'architecture ou de céramique, les fragments de bijoux, etc.

Ces objets divers sont innombrables ; néanmoins il ne faut pas les détruire ni les rejeter ; beaucoup sont plutôt précieux au point de vue archéologique. J'en ai trouvé parfois d'inexplicables, ornés de signes bizarres, symboles ou inscriptions de races inconnues. J'ai vu aussi des bas-reliefs qui semblent provenir de monuments lilliputiens, ou qui sont des bijoux étranges qu'ont dénaturés les intempéries et les décompositions chimiques du sol (fig. 20).

CHAPITRE V

Remarques complémentaires. Pierres chaotiques ou fulgurées. Pierres anatomiques.

On voit par cette classification élémentaire que je réserve, dans la formation des gamahés, la plus large place à l'intervention humaine, — consciente ou inconsciente, — soit qu'il s'agisse d'un travail manuel (amulettes, bijoux et autres), soit que, dans d'autres cas, les émotions de l'âme aient laissé une trace fluidique dans la substance ou à la surface des minéraux ou des corps organiques.

J'ajoute que les hommes n'ont pas seuls cette faculté. Fréquemment on découvre des animaux peints sur les pierres, le bois, etc. ; j'y ai vu des chiens surtout et des loups, parfois des monstres marins (voir fig. 2 sous la galère), des oiseaux (fig. 15), des singes, etc.

En outre, on découvre sur certains gamahés des animaux qui n'ont point leurs pareils sur la terre; ils nous paraissent fantastiques ; mais, à bien prendre, le sont-ils plus que ces monstres prétendus antédiluviens, tels que le ptérodactyle, le labyrinthodon et tant d'autres.

Voici un cheval (fig. 16) à mâchoire crocodilienne qui, s'il existe quelque part en chair et en os, doit avoir des instincts bien féroces. Dans cette empreinte

(fig. 17) qui sillonne de traits ténus et enchevêtrés une pierre bleuie par la foudre, nous voyons le même animal irrité, cabré, chimère incandescente; cette bête de cauchemar semble aux prises avec une autre créature d'apparence démoniaque. Une tête léonine se montre au-dessus, dans des volutes de fumée. Voilà une lutte épique de monstres qu'on pourrait supposer tout d'abord enfantés par l'imagination moyenâgeuse de quelque enlumineur barbare. Mais l'homme est bien étranger à cette fantasmagorie. Cette scène a été imprimée par des fluides d'animaux inconnus, ou peut-être simplement défigurés, dans un trouble subit au moment du phénomène; car un peu au-dessous d'eux, à l'extrémité du silex, se trouve en relief une tête de grenouille bizarre, mais encore fort reconnaissable. Quelle corrélation peut-il exister entre la foudre, ce batracien, ces dragons furieux? Il y a là bien des hypothèses à examiner.

Voici une autre pierre dont la formation n'est pas facile non plus à expliquer (fig. 18). Dans la pâte du silex, mais avec un léger relief, apparaît une tête humaine, ou plutôt la coupe verticale d'un crâne présenté de profil comme une pièce anatomique (1). L'œil est rougeâtre, aspect que j'ai observé parfois dans des têtes en relief, mais ce n'est pas une règle générale. Cette tête, en demi-relief, a des couleurs pâles, assez caractéristiques, d'atlas anatomique.

(1) A remarquer que l'œil est couleur de rouille, comme cuit, carbonisé, et que les yeux de la grenouille citée plus haut ont la même apparence.

Dans l'intérieur du crâne, à la place du cerveau, j'ai cru distinguer vaguement un paysage; mais je n'affirme rien sur ce point. Tout le reste est au contraire d'une netteté exceptionnelle. Au-dessus du crâne se détache un petit haut-relief extrêmement bizarre ; d'abord un nain ou une fillette, la tête recouverte d'un long voile retombant comme une robe jusqu'aux pieds. Derrière, marche un autre personnage, en pantalon bouffant, ayant une physionomie de vieillard ou plutôt de duègne aux cheveux ondulés. Le tout, taillé, modelé par la nature presque à la perfection. Mais l'imprécision du sujet, un bras brûlé (le bras gauche du personnage non voilé), décharné et couleur de rouille comme l'œil de la pièce anatomique, des pieds informes, tout pour le connaisseur indique que ce gamahé s'est créé dans une ébullition ignée. D'ailleurs, un artiste aurait eu l'ambition de faire valoir son œuvre et n'aurait pas composé des personnages si petits, avec des extrémités carbonisées dont, — bizarre invraisemblance, — ils ne paraissent pas se préoccuper.

Les pièces anatomiques que j'ai trouvées, et qui sont fort rares, ont aussi ce caractère particulier de présenter un ensemble en apparence exact avec un certain nombre de détails faux.

On dirait de l'anatomie de fantaisie. Faut-il croire que les organes ainsi représentés n'étaient pas identiquement semblables aux nôtres? N'est-ce pas plutôt l'effet de l'ignorance ou des souvenirs incomplets des esprits dont la pensée se manifesta dans ces pierres?

J'ai eu en ma possession une jambe (le mollet et

le pied) parfaitement dessinée (1), je dirai même à la perfection ; le pied était chaussé d'une espèce de brodequin ; mais il n'avait pas la longueur habituelle ; il paraissait plus court (comme un pied de femme chinoise). La semelle fort épaisse ajoutait à cette ressemblance. Ces pièces tendraient à prouver qu'on se trouve en présence d'autres races que celles de l'humanité contemporaine.

J'ai dans ma collection, à la surface d'une agate polie, le dessin d'un ventre ouvert. Je le crois du sexe féminin et d'espèce simienne, car il en sort trois rubans qu'on prendrait pour des intestins ; mais chaque ruban est terminé par une tête d'animal. Je rapproche cette observation d'une autre analogue. Dans les pierres chaotiques, on voit fréquemment des guirlandes de masques. Cela ressemble assez à ces troncs d'ormeaux chargés d'excroissances parasitaires ou à une grosse branche le long de laquelle bourgeonneraient, au lieu de rameaux secondaires, des têtes de dragons et d'hommes grimaçants. Ces branches suivent généralement l'arête la plus aiguë de la pierre. Elles sont le produit de l'ébullition primitive du minéral.

Que représentent-elles ? Peut-être le mystère profond des germes animaux poussant des rameaux vers l'humanité.

(1) Complètement dans la pâte.

CHAPITRE VI

Amulettes et Sculptures.
Abraxas et Sigillums.

Parlons maintenant des gamahés faux ou douteux, c'est-à-dire ceux de la troisième classe. Généralement, ce sont des amulettes fabriquées par des peuples sauvages bien antérieurs à nos ancêtres connus. Ces objets (voir fig. 19 et 20) sont toujours bons à classer; certains d'entre eux peuvent avoir un très grand intérêt au regard de l'histoire.

Ils sont parvenus jusqu'à nous, quoique exposés à toutes les causes de destruction; on peut dire que personne encore ne s'en soucie; ils restent indéfiniment sur le sol tant qu'une charrette ne les a pas pulvérisés ou qu'un maçon ne les a pas enfouis dans un mur. Et on en trouve toujours, car il y en a de grandes quantités (1); mais la plupart aussi sont avariés, méconnaissables.

En règle générale, tenez pour gamahés faux ou douteux tous ceux dont le dessin ne se trouve pas dans la pâte ou dans un bouillonnement (fig. 6 et 13).

(1) Dans la banlieue de Paris on peut trouver en moyenne: 3 gamahés vrais sur 1.000 pierres lavées (je parle de silex); 1 débris de sculpture sur 500 pierres, 1 amulette sur 50 pierres.

Je ne parle ici que des pierres et autres minéraux. Les gamahés organiques, au contraire, ont une origine moins problématique; dans ce cas il est plus facile de reconnaître quand et comment la main de l'homme a pu intervenir.

Il m'est arrivé assez fréquemment de constater qu'un gamahé vrai portait cependant (à son envers surtout) des trous (1) et des sillons trahissant l'œuvre d'un sauvage. Et j'en ai conclu que, dans la nuit des temps, certains primitifs avaient déjà remarqué la même pierre et que, la considérant comme sacrée, ils l'avaient gardée et transformée en amulette.

Pour atteindre ce but, ils s'efforçaient, avec quelque outil grossier, de perfectionner le dessin selon ce qu'ils pensaient y voir, — et ils ne voyaient pas toujours juste! — creusant ici un œil, là complétant le profil à leur goût, accusant le nez, le menton; ou bien encore ils retournaient l'objet et par derrière gravaient tant bien que mal une tête de mort, un sigillum ou d'autres signes. Avec ce talisman, le naïf sauvage se croyait invincible et capable d'affronter les périls de son existence aventureuse. J'ai quelques têtes coupées en deux, d'un coup sec. Je pense qu'elles figuraient les quartiers de la lune. J'ai vu plusieurs fois des crabes obtenus par grattement, des têtes d'oiseaux, etc.

Pour clore ces observations sur les amulettes, je

(1) Il y a des trous placés de telle façon qu'ils reproduisent le plan de certaines constellations. J'ai reconnu Cassiopée. Il y aurait donc des amulettes astronomiques. C'étaient les cartes du ciel des premiers âges... ou des rappels de dates célèbres.

mentionnerai encore les *pierres basilidiennes*, beaucoup moins anciennes et mieux sculptées en général.

On les nomme aussi *abraxas*. Elles étaient gravées par des gnostiques de la secte des Basilidiens et servaient à conjurer les mauvais sorts. Les disciples de Basilide, chrétiens pythagoriciens schismatiques, ont commencé à paraître à la fin du deuxième siècle de notre ère. Pour les amulettes, c'est de l'histoire moderne.

Le mot *abraxas* jouissait d'une grande vénération dans cette secte, et on le gravait souvent. Il réunissait en lui les lettres numériques valant 365, nombre des degrés célestes dans cette doctrine. Je ne m'attarderai pas à donner un aperçu de la théologie de Basilide, fort intéressante en somme, surtout à ce point de vue que beaucoup de gens, à notre époque, sont Basilidiens sans le savoir. Je me bornerai à dire que les abraxas se reconnaissent assez facilement : d'abord ces pierres sont mieux gravées et fouillées que les amulettes des primitifs ; de plus elles portent presque toujours une croix ou A Ω ou IAU, emblèmes de cette religion comme le mot *abraxas*. L'alpha et l'oméga (première et dernière lettre de l'alphabet grec) n'ont pas besoin, je pense, d'explication ; on la trouve dans l'évangile. « Je suis le commencement et la fin. » IAU paraît d'abord moins compréhensible. Il faut savoir, en effet, que de toute antiquité les Orientaux ont symbolisé la divinité par les voyelles, source des sons dans le langage parlé. Ainsi le nom de Jéhovah (ou Jéova) n'est en dernière analyse qu'un

mot composé de nos cinq voyelles IEOUA (AEIOU).

Le théologien chinois Lao-Tseu donne à sa trinité le nom de IOE; nous avons ici IAU; c'est la même chose, parce qu'en arabe l'*a* ne se distingue guère de l'*e* au parler; quant à l'*u* qui se prononce *ou*, il dérive de l'*o* et, en définitive, ces peuples dans la pratique n'ont guère que trois voyelles principales. Leurs philosophes, cherchant des comparaisons frappantes pour illustrer la Divinité créatrice, ont eu recours tantôt aux voyelles, tantôt aux lignes du triangle, ou au temps (passé, présent, avenir) ou à d'autres figures ingénieuses. Puis les sectes les ont modifiées, dénaturées à l'infini. Ainsi IAU pour les catholiques s'est transformé en IHS, qui lui-même se compose des trois premières lettres grecques de Jésus (Ιησους).

Pour en finir avec les abraxas, notons que le soleil s'y trouve fréquemment gravé; dans le Basilidisme, il symbolisait le premier ciel, le point culminant des 365 demeures célestes. De tout temps d'ailleurs, en Orient, le soleil a été appelé l'œil de Dieu ou pris pour Dieu lui-même. Les Basilidiens, pour des motifs religieux analogues, gravaient encore les quatre animaux angéliques (voir livre d'Ezéchiel, ch. I, § 5 et s.), le coq de saint Pierre, etc. Ces amulettes se rencontrent assez nombreuses en Espagne et dans le nord de l'Afrique, principalement en Égypte; mais on peut à la rigueur en ramasser partout, puisque les guerres, les invasions et même les simples voyages ont pu les répandre sur n'importe quel point du globe.

Les sectes innombrables qui ont paru et disparu

autour de la Méditerranée avaient toutes gardé, de leurs traditions antérieures, la foi aux amulettes. C'est ainsi que le scopélisme (art de disposer les pierres pour causer des maléfices) s'est perpétué en Europe jusqu'à nos jours ; au Moyen Age, il sévissait comme tous les sortilèges, et une législation barbare en réglait les châtiments depuis Justinien (*Pandectes de Justinien*).

Les débris d'architecture ou de bijoux foisonnent dans le sol ; il y en a de curieux. Je mentionnerai une pièce de ma collection qui, bien qu'avariée, me paraît digne d'être citée ; je la crois d'origine grecque, parce que l'aspect général me rappelle un peu les sculptures de l'Asie Mineure (fig. 21). Le harnachement des chevaux avec œillères est une révélation. Le front supportait tout l'effort. Je ne pense pas que l'histoire mentionne ce système d'attelage.

Certaines pierres ont aussi des trous naturels très irréguliers, creusés par les bouillonnements de la fusion ou encore par l'eau, dans certains cas. Il arrive que ces cavités donnent, mais bien rarement, des empreintes curieuses sur la cire; il en existe d'étranges. Seulement ces essais sont fatigants, décourageants, car l'on n'obtient guère de bons résultats. Je crois que les « sigillums » représentent la famille la plus ingrate des gamahés. Les nettoyages préalables sont assez longs et délicats, car on risque d'endommager un relief intéressant, et, après cet accident, l'objet n'offre plus qu'un très médiocre intérêt. Il faut avoir beaucoup de temps et de patience pour s'occuper des « sigillums ».

La chasse aux gamahés, quoique dépourvue d'émo-

tions vives, ne manque pas de charmes ; elle vaut bien la chasse aux papillons, elle vaut même mieux pour ceux qui n'ont plus des jambes de quinze ans. Et l'on fait, à certains jours, des trouvailles inattendues. J'ai eu entre les mains des paysages et des marines vraiment admirables. Il faut les examiner en plein soleil, généralement.

Vous pouvez, par des agrandissements photographiques ou des reproductions artistiques, vous créer une galerie de tableaux, saisissants par leur réalisme ou précieux par leur étrangeté. Que de chinoiseries, de dragons gothiques, d'animaux imaginaires, de sites fantastiques ! Vous trouverez même des portraits de personnages illustres.

Mais, encore une fois, il ne faut pas s'égarer sur ces prétendues ressemblances. La nature se répète. J'ai connu une dame qui, dans sa jeunesse, avait une ressemblance frappante avec Catherine de Médicis ; et la femme d'un de mes amis est le portrait vivant de la mère de Napoléon Ier, telle qu'elle est représentée au Musée de Versailles. Les ressemblances, comme je l'ai dit, ne prouvent donc absolument rien, *quand elles ne sont pas accompagnées d'emblèmes appropriés.* Au contraire, si un gamahé offre un portrait connu, accompagné d'accessoires et de symboles qui désignent nettement le personnage, on peut avoir alors la certitude de se trouver en présence d'une pierre prophétique (1) ou de réminiscence lointaine, — selon qu'on

(1) Ces pierres sont très rares ; elles ont plus de valeur qu'une parure. Je parle d'une pierre prophétique ou de réminiscence, peu importe le nom qu'on lui donne.

veut envisager cette question au point de vue spiritualiste ou matérialiste. — Bien plus souvent, vous trouverez des portraits d'inconnus, ou même des sosies de nos contemporains. Ces gamahés ne sont pas moins captivants. Classez-les, gardez-les, car un jour on aura la preuve, je l'espère, qu'ils nous parlent de peuples disparus...

C'est de l'histoire pétrifiée.

DEUXIÈME PARTIE

Examen critique des Gamahés.

Pour simplifier son travail, l'amateur doit ramasser ses pierres et ses cailloux sans se préoccuper des dessins ou reliefs qu'ils peuvent porter. Il n'est pas pratique de passer son temps à examiner en détail chaque pierre qu'on prend. On risquerait ainsi de jeter au vent des pièces curieuses et de garder les mauvaises, car on ne peut pas apprécier un gamahé sous la poussière ou la boue qui le recouvre. Un lavage partiel même ne saurait suffire. Il faut laver et brosser à grande eau, en la renouvelant plusieurs fois. Je recommande aux amateurs de plonger d'abord les pierres dans un mélange antiseptique (deux tiers d'eau de fontaine et un tiers d'eau de Javel) ; on les y laisse séjourner une ou deux heures ; après quoi on les remue et on les rince ; puis en dernier lieu on les brosse, sans se servir de savon, de potasse, ni d'autres substances qui attaquent le silex ; car c'est surtout dans les pierres siliceuses qu'on rencontre des gamahés.

Si l'on ne prend pas la précaution de désinfecter

d'abord et de rincer ensuite les pierres, on s'expose, en les brossant, à recevoir dans les yeux de l'eau corrompue pulvérisée, ce qui occasionne d'assez graves accidents pour la vue. Il est même prudent de mettre des lunettes pendant le nettoyage; les parcelles de silex qui entrent sous les paupières peuvent causer des inflammations.

Le fumier de cheval aussi est particulièrement nuisible quand il contient du foin mal digéré.

Ces émanations, après des lavages trop sommaires, m'ont donné plusieurs fois le coryza ou des angines, dont l'expérience m'a appris à connaître la provenance.

Quand vos pierres ont été bien nettoyées, laissez-les sécher, puis examinez-les une à une, dans un jour favorable, à la loupe, simple ou double selon les besoins. La très grande lumière ne nuit pas, surtout pour les reliefs, mais le jour naturel vaut mieux que la lampe. Si l'on doit travailler le soir, il faut se servir d'un réflecteur ou du globe à eau.

Il ne faut pas regarder les gamahés en artiste qui cherche simplement une inspiration dans des aspects fantastiques d'ombres et de jeux contrariés de lumière. Nous ne nous plaçons pas à ce point de vue; nous cherchons à découvrir non le dessin « joli », mais celui qui existe réellement.

Ce but est capital; le sens à trouver et l'interprétation du sujet demandent du jugement, du sang-froid, ce qu'on pourrait appeler l'expérience du métier. L'amateur de gamahés qui se laissera entraîner par son imagination verra des figures grimaçantes, des

diables ou des chimères là où il n'y a rien de semblable.

Prenons comme exemple la figure 15. Si nous l'examinons dans sa position normale, nous voyons simplement un oiseau sur ses œufs. — L'œuf brisé est un point de repère très certain ici. Le sort de l'œuf préoccupait l'oiseau.

Plaçons maintenant ce dessin de façon que la ligne AB soit verticale ; voilà un profil grotesque qui se révèle ; mais justement, on ne doit en tenir aucun compte (1).

C'est ainsi qu'en mettant certaines gravures ou photographies dans un autre sens que le normal, on distinguera souvent des caricatures et des fantaisies n'ayant aucun rapport avec le sujet traité par l'artiste. Il ne suffit donc pas de voir quelque chose, il faut regarder du bon côté et voir juste.

Il y a un autre écueil : si le dessin se montre bien net, bien arrêté dans la pâte même de la pierre, l'objet devra se classer tout de suite parmi les gamahés naturels. Quel spéculateur s'amuserait à créer un pareil dessin dans une agate ou dans un marbre ? Cette industrie demanderait une habileté extrême et ne donnerait aucun bénéfice. Aussi on peut se fier aux gamahés de veines. Mais, pour les autres, c'est tout différent. Vous trouvez un relief sur une pierre, les traits sont plus ou moins accusés, les proportions plus

(1) Ce silex, que je dois à l'obligeance de mon compatriote et ami M. Léopold Lacôte, est une des pièces les plus curieuses de ma collection, au point de vue de la démonstration que je fais ici.

ou moins gardées, vous vous croyez en présence d'une œuvre de la Nature, c'est votre conviction ; encore faut-il cependant qu'elle se fonde sur des raisons plausibles.

Que direz-vous au sceptique qui vous objectera l'intervention possible d'un sculpteur ou d'un graveur préhistorique ? On insinuera que vous n'avez entre les mains qu'un ancien bijou, un débris de sculpture, un jouet de l'âge de pierre, une monnaie de convention, un talisman. Il faut en pareil cas départir le vraisemblable de l'invraisemblable. Ainsi, pour la figure 18, il n'est pas admissible qu'un graveur ait placé, au-dessus d'une moitié de crâne, les deux personnages qu'on y voit, l'un avec des pieds informes, l'autre avec un bras brûlé ; il est invraisemblable qu'un artiste, même préhistorique, ait conçu un pareil sujet. Son incohérence démontre son origine naturelle.

En outre, pourquoi l'anatomie de cette tête offre-t-elle certaines différences avec celle de l'homme actuel ?

Voilà ce qui s'appelle une critique préalable utile ; car en matière de gamahés, comme en archéologie, il faut se montrer très circonspect.

Au reste, avec un peu d'habitude, on finit par distinguer sûrement ce qui fut produit par un bouillonnement volcanique de ce qui se forma sous les coups de ciseau ou de silex des anciens.

Les débutants collectionneurs hésitent ; mais leur jugement mûrit peu à peu. Quant aux profanes, neuf fois sur dix ils ne distinguent absolument rien.

Cela provient de ce qu'ils s'attendent toujours à voir des dessins corrects, bien arrêtés. Or, le plus souvent, c'est le contraire qui arrive. En outre, tout le monde ne sait pas se servir de lentilles grossissantes. On cherche, on est désappointé, on aperçoit des choses informes. Et c'est plaisir d'entendre les réflexions des gens qui n'ont pas l'instinct de ces choses-là. Ils vous découvrent des têtes ou des ustensiles qui n'existent pas; ils ne voient rien de ce qu'on leur montre, même quand on leur explique ce qu'ils doivent regarder. Il y a un apprentissage à faire, surtout pour ceux qui n'ont pas des notions de dessin.

Il s'en faut que les gamahés présentent toujours des contours nets et facilement reconnaissables. Il y en a qui ne portent guère que des indications, des traces, comme certaines médailles usées, qui n'en sont pas moins curieuses. Mais les amateurs tombent d'accord avec les profanes sur ce point : c'est que les belles pierres se « lisent » du premier coup. Elles frappent la vue.

On peut conserver les gamahés dans des vitrines comme d'autres minéraux, ou bien, si l'on manque d'espace, on les met dans des boîtes de carton ayant chacune un numéro d'ordre. Chaque gamahé sera lui-même entouré d'une enveloppe portant le numéro de la boîte qui le contient et le numéro sous lequel on l'a inscrit au catalogue.

Sur le catalogue, dans deux colonnes, figureront le numéro d'ordre de l'objet et le numéro d'ordre de sa boîte. Grâce à ce mode de classement, on retrouve sans peine ce qu'on désire; pour la commodité des

recherches, chaque boite ne devra contenir qu'une douzaine de pierres environ.

Quant aux gamahés d'origine végétale ou animale, ils se conservent, soit par dessiccation, soit par immersion dans de l'alcool ou dans des liquides antiseptiques.

Les dessins sur bois et certaines plaques de marbre peuvent s'exposer dans un cadre ; ils tiennent lieu de tableaux et excitent la curiosité des visiteurs.

Une remarque à propos de marbres : c'est surtout dans leurs substances qu'on trouve des traces de coquillages, de fruits ou de feuilles, parfois de poissons ou de reptiles. Tous ces débris organiques ont été saisis et carbonisés jadis dans la pâte ; mais bien entendu ces empreintes n'ont aucun rapport avec celles des gamahés. Branches, feuilles, fruits, arêtes, ossements brûlés dans la pierre, n'ont qu'une origine géologique et relèvent simplement de la Paléontologie.

Cette branche de la science a d'ailleurs, elle aussi, ses grands et ses petits mystères ; elle n'a point donné la clef de la genèse naturelle, malgré les reconstitutions de Cuvier, le système maintenant démodé de Darwin et les protoplasmes de l'école allemande.

Et pourtant la Paléontologie a pris son droit de cité parmi les sciences officielles, dites positives.

De même, malgré ses hypothèses, la science des pierres taillées et des pierres polies a conquis sa place dans l'enseignement ; d'ailleurs elle a ouvert déjà de nouveaux horizons à l'ethnologie, à l'histoire des peuples.

Qu'est-ce que nous apprendront plus tard les gamahés, quand ils seront mieux connus et qu'on ne les regardera plus comme des images insignifiantes, peintes et sculptées par le Hasard dans les cailloux ? Le HASARD... explication simpliste, hélas, bien insuffisante.

J. A. LECOMPTE.



D'une nouvelle École spéculative

I

§ 1. — Je ne parle que de choses très claires et très vraies.

Il y a une science catégorique des symboles, et je cherche à me mettre à la place d'un investigateur ardent mais toujours libre. Les premiers principes et les définitions élémentaires d'une telle science sont des axiomes ; il y a une méthode sûre pour les établir. *Axiome !* Eh bien, mes amis, on a abusé à l'infini d'un tel mot. Le procédé dont les auteurs et les savants officiels se servent dans le choix de leurs métaphores, se montre déjà dès leurs premières définitions. Lorsque la méditation commença à décliner ou à se pervertir dans les têtes universitaires, les expressions, autrefois si pures, devinrent de sèches métaphores.

Il y a un homme à la Cité qui est digne de se nommer *Éleutère*, ελευθερος, le libérateur. Éleutère est l'ennemi de l'Université et de ses docteurs. Les docteurs de l'Université ne savent pas, *dans*

le sens rigoureux, ce qu'est un axiome. Ils disent : « La philosophie ne doit jamais blesser l'oreille. Même dans les situations les plus horribles elle doit la satisfaire. »

§ 2. — Éleutère conçoit la philosophie comme une branche des beaux-arts.

La pauvreté spéculative de notre époque n'est que trop manifeste. « La philosophie ne doit jamais blesser l'oreille », voilà la consigne. Le petit peuple des écrivains est glacé de crainte. Docteurs ! il faut une fougue réglée, une tendance irrésistible à la vie. De la vie, messieurs, de la vie. La vocation philosophique n'est que la vocation suprême pour la vie.

§ 3. — Premières disputes avec les mathématiciens.

D'abord, je ne fais que proposer une méthode pour arriver à des lois primitives. Tout le système consiste dans une *Généalogie des êtres et des symboles*. Or, une telle généalogie doit commencer par l'étude des entités dérivées du nombre, en les imposant des lois définitives. Dans les domaines les plus techniques ou inaccessibles du calcul, pénétrera Éleutère, le créateur d'une nouvelle logique. Le mathématicien ne sait pas l'origine cachée des symboles algébriques. Il ne connaît pas la forme typique où ont leur source toutes les figures de la géométrie. Il considère encore la logique comme l'art de penser... C'est surtout avec le mathématicien qu'Éleutère aura les premières

disputes. Notre investigateur rejettera une étude purement phénoménale du calcul ; c'est la généalogie des symboles qu'il établira. Une tête de « savant » ne peut faire autre chose que des formules isolées. La liaison de telles formules sera la découverte du spéculateur, parce qu'Éleutère est un artiste et que la philosophie est une branche des beaux-arts.

La loi a sa genèse dans l'esprit qui l'impose aux choses. Elle est, surtout, *une action*. L'esprit porte en soi l'idée pratique de l'ordre. *Symphonialis est anima*.

L'idée d'imposition : voilà la première définition du système. Les mathématiques manquent d'une philosophie perpétuelle, parce qu'elles ne sont pas encore fondées sur le concept catégorique de l'axiome. Un soir je discutai avec M. Couturat, une belle tête universitaire, sur l'idée d'imposition... Croyez-moi, mes amis, la vocation philosophique n'est que la vocation suprême pour la vie.

§ 4. — Essais contre la logique

L'Esprit est toujours conséquent : il produit les choses avec les mêmes méthodes que les idées. Mais la définition de la logique, comme « l'art de raisonner » ou la science pour raisonner, conduirait à une téléologie optimiste et fort exagérée. C'est définir l'optique comme l'art de voir. L'argument que je veux examiner ici, a été très employé dans les discussions sur la genèse des symboles. Il se dirige surtout contre la spontanéité d'une telle genèse, et il me

semble qu'on peut le présenter dans la forme suivante : *l'Imposition du symbole* ne saurait être le sujet d'une intuition, mais le résultat d'une inférence très rapide. C'est à la Logique de découvrir le secret du processus de cette inférence. La Logique, donc, doit être définie rigoureusement l'art de la découverte ou l'art de la preuve, dans le sens le plus large. Voilà.

L'examen de cette objection sera le sujet de mes observations dans la *Physique*, et dans le grand traité *De la nature de l'axiome*, introduction au livre *De l'Ange*. Au point de vue synthétique, je vous offrirai, vis-à-vis de l'argument en question, les réflexions suivantes : L'inférence sera formée d'un ensemble d'autres inférences élémentaires, ou bien d'intuitions primitives. Dans ce dernier cas, le problème, oh ! mes amis, nous est favorable. Mais si l'inférence est un ensemble d'autres inférences, il faudra admettre : 1° ou bien une continuation jusqu'à l'infini ; 2° ou bien un agroupement autour d'une intuition. En tous les cas, on ne peut pas parler d'une Logique dans le sens des têtes universitaires.

§ 5. — L'investigateur se trouve dans un moment tragique de son analyse.

Isolé, au-dessus des connaissances modernes, réformateur des mathématiques, destructeur de la Logique, que deviendra-t-il ? Ne craignez pas, mes amis : notre maître à tous continuera à investiguer. *Éleutère est un esprit abandonné à son intuition.*

§ 6. — Définition perpétuelle de la logique.

Si l'on définit la loi comme une *relation des phénomènes*, on ne peut jamais dire que le phénomène s'explique par la loi. Car on devra considérer le phénomène comme un sujet en possession de ses attributs, et par conséquent dans l'ordre des *relations*.

La logique est l'histoire naturelle des symboles créés par l'Esprit et des *lois* qui président leur genèse. Cette histoire a un caractère essentiellement objectif. La philosophie n'est qu'une vision d'une telle histoire.

Il y a une science de certitudes catégoriques ; pour un entendement spéculatif, l'ensemble des sciences apparaîtra comme un système initié, de sorte que, en partant de n'importe quelle vérité particulière, il arrivera à l'intuition claire de la série totale des manifestations des êtres et des symboles.

II

J'aime causer avec vous de mon système ; dans la Cité, vous êtes les seuls capables de me comprendre. J'ai rédigé mes manuscrits pendant deux ans de solitude à Bologne, en Italie. Ils ont voyagé avec moi ; ils ont vécu avec moi à Florence et à Venise. J'ai écrit toujours mes pensées, pendant mes séjours à Grenade, à Cordoue, à Ravenne, à Bologne.

J'ai médité toujours dans ces villes tranquilles, silencieuses : villes de l'Orient et du moyen âge.

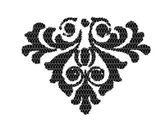
Mes maîtres sont les mystiques arabiques, italiens, espagnols. J'ai eu la première idée de la *Généalogie* à Cordoue ; j'ai commencé à l'écrire près l'Alhambra ; je l'ai développée complètement à Bologne.

La première section de mes manuscrits est formée par un traité *De la nature de l'axiome*. Par l'influence des inspirations de cet ouvrage, les Mathématiques seront réformées. C'est le premier service que j'ai fait à l'Université et aux hommes de mon époque. J'expose dans ce livre les principes d'une nouvelle logique ; je fixe une loi de la généalogie des êtres. Ce sont des idées pour les mathématiciens futurs : « L'eau n'a jailli des éléments que quand la sonde a eu pénétré à la profondeur de 105 mètres. » — Le concept du zéro comme la « contention absolue » ; la découverte de la structure des symboles et de leur décomposition. — La sensation m'apparaît comme une infinité de symboles, ayant leurs tendances ; les évidences sont des généralisations immenses accomplies instinctivement dans la sphère angélique. Un objet sensible n'est qu'un emblème avec un nom. Tout l'Univers s'anime et s'élève en dignité ; il n'y a pas des choses, il n'y a que des emblèmes esthétiques ; ma conscience même s'évanouit, mon œil ne voit que les éléments et les principes. L'Ange construit le monde selon les théorèmes d'un calcul dont l'abrégé est chaque objet. Mes yeux sont le carrefour des immenses désirs de l'amour.

Ma *Physique* est l'exposition du système du monde,

fondée sur la nouvelle logique. L'Espace et le Temps sont les sujets principaux de mes réflexions. La troisième section des manuscrits constitue l'Exposition du livre des anges et le livre de l'amour. C'est la limite de l'investigation d'Éleutère. Il ne peut s'occuper que de la *Généalogie* ; il n'écrit que sur les éléments des choses. Il n'écrira jamais le nom de Dieu. Éleutère professe la philosophie vivante. Il est le docteur ès sciences de l'amour.

Docteur Diego Ruiz,
du *Collegio*, à Bologne.



CAZOTTE VOYANT

(*Suite et fin.*)

Les plaines de la Flandre, les champs de la Lorraine, les campagnes qu'arrose la Seine seront également pour eux un champ de douleur. Sur tous leurs étendards, soit qu'ils fuient, soit qu'ils combattent, qu'ils se retirent dans l'enceinte des villes, ce mot terrible *Armagedon* les poursuit et les désigne aux sept anges de la colère divine. Les coupables s'éveillent au milieu des nuits, et c'est encore le mot *Armagedon*, *défaite d'armée*, qui retentit au fond de leur cœur glacé d'effroi.

Après cela, j'entendis comme une voix... qui disait : Salut, gloire et puissance à notre Dieu !

Parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs qu'elle a répandu.

Paris, Paris, et toi, hyène, nommée par tes complices *la nation*, le surnom caractéristique que je t'avais donné, se retrouve ici. Dieu t'a condamnée. *Varicourt*, *Dampierre*, *Langoiran*, *Beausset*, et vous les cent

mille *serviteurs fidèles* de chaque tribu, dont la PROSTITUÉE a versé le sang, vous êtes enfin vengés !

... *Les noces de l'époux sont venues, et son épouse s'y est préparée.*

C'était bien l'*agneau* immolé que ce roi si clément, toujours prêt à se sacrifier, toujours sublime par son renoncement à lui-même. *Ses noces sont venues*, expression si touchante, expliquée par le mot du bon *Henri IV*, le soir même de la bataille d'Ivry. Il disait au brave d'*Aumont : Vous souperez avec moi, mon ami, il est juste que vous soyez du festin, vous m'avez si bien servi le jour de mes noces !* Oui, l'*épouse* de l'agneau a dû *se préparer* à ce jour solennel ; elle n'a pu que repousser loin d'elle ces faux serviteurs qui, bien qu'ils ne fussent pas marqués *du caractère et du sceau de la bête*, n'en étaient pas moins remplis de l'esprit d'imposture et de mensonge.

Et je vis la bête et les rois de la terre et leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui était sur le cheval blanc et à son armée.

Mais la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait des prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient le caractère de la bête et qui avaient adoré son image.

Tout fuira, tout sera chargé de fers, et *la bête*, née de l'élément le plus grossier, et *les rois du jour*, les souverains populaciers, et leurs assemblées pour combattre le roi, qui seul avait jadis pour attribut le *cheval blanc*, dans son camp comme en un jour de combat, ou pendant la paix au milieu de son peuple, dans l'enceinte des villes : ce ramas impur d'êtres criminels

est fait prisonnier ; tout, tout, jusqu'à celui qui avait usurpé *le cheval blanc*, et qui jouait le roi dans les jours où, tel qu'un *faux prophète*, il donnait au peuple *pour des prodiges* les artifices de sa perfide félonie.

Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et une forte voix se fit entendre du temple, comme venant du trône, qui dit : C'en est fait !

Que ces trois mots soient répétés d'un pôle à l'autre. Dans l'une des fêtes célébrées pour le couronnement du nouvel empereur, le *Godefroy* des princes alliés a promis *sur l'honneur* d'être en France *le 10 août*. Pénétrés de reconnaissance et de joie, la religion et la monarchie répondent à la promesse du héros par ce cri : C'EN EST FAIT !

L'intrépide et vertueux d'*Espremenil*, assassiné par des lâches qui souillent le nom de *fédérés*, a dit au maire de Paris : *Vous voyez l'homme, idole du peuple en* 1788 ; paroles sublimes, qui ont porté le trouble dans les sens du nouveau *Marcel* ; il est tombé évanoui aux pieds du magistrat. L'*idole du peuple en* 1792 semblait alors plus blessée par ces mots terribles que l'homme éloquent et juste ne l'avait été par le poignard des assassins. Le nom de *Brunswick* est venu se mêler à cette image, et par son évanouissement le maire de Paris disait : *C'en est fait !*

Et toi, l'objet de ma juste et sainte idolâtrie, ô mon roi, garde-toi d'écouter d'autres conseils que ceux que te donneront et ton cœur et ton auguste sœur ; apprends enfin à ne te pas défier de toi-même, et *c'en est fait*. La *prostituée* sera trop heureuse de trouver dans ta clémence un asile contre les dépositaires des

sept coupes de la colère céleste ; l'*agneau* avait *été immolé* : il renaîtra, plus puissant que jamais, avec tous ceux qui, *étant morts dans le Seigneur*, revivront en lui. Le manifeste des rois est signé, il va paraître, nos héros vont marcher. Autels et trône vont se relever : C'EN EST FAIT !

TRENTE ET UNIÈME LETTRE

A merveille, mon ami, à merveille ! mais dépêchons-nous : battons le fer tandis qu'il est chaud, si nous voulons affranchir notre maître de toute espèce de dépendance. Ne lui laissons pas devoir sa liberté à l'effort des princes, des souverains et de la noblesse réunis. Prévenons la destruction de Paris, dont nous voulons et la correction et l'amendement. Il y a d'ailleurs tout à espérer de ses dispositions actuelles. Jamais il ne fait que changer de frénésie, et va toujours d'une extrémité à l'autre. Je ne serais pas étonné, comme vous le dites, qu'on ne courût sur les Jacobins comme sur les Armagnacs, dont on avait pris l'écharpe avec enthousiasme. Cependant il me paraît que l'Assemblée songe à se fortifier. Les patriotes enrégimentés, dont nous avons ici une petite garnison, disent qu'ils seront envoyés à Saint-Denis dans les premiers jours de mars. On les rassemblera autour de la banlieue, au nombre de 15.000. Voilà leur dire. Cela m'est revenu par mes domestiques, car je n'entre point en conversation avec eux. Il faut faire scruter ce propos par les moyens que vous pouvez avoir, et donner l'alarme de ce rassemblement, qui ne peut qu'être très con-

traire aux intérêts de Paris, qu'il pourrait contribuer à affamer.

Le prétexte pour faire envelopper la ville de cette petite armée est de donner un coup de main à la garde nationale de Paris. Mais cette garde suffit à elle-même, et la racaille qui est ici ne ferait que l'embarrasser ; mais, unie à la jacobinière, elle pourrait produire des effets désastreux. Rappelez-vous que les coquins ont remis leur grande expédition au 10 de mars. Ces quinze mille culotins sont peut-être le momon du va-tout du grand duc de pique. Ceci est fort sérieux, mon ami ; il faut faire prendre l'air à des mouches adroites. Le fait n'est peut-être pas vrai, mais si on rencontre des traces, ne fût-ce que du plan, quand on se couvrirait du prétexte de mettre Paris à l'abri de l'attaque des princes, en turlupinant cette précaution comme elle mérite de l'être, il faut mettre à nu le véritable dessein et bientôt encore, car les patriotes en garnison ici, comme leurs camarades d'ailleurs, sont bien sots et bien propres à être amalgamés dans une conjuration, sans même s'en douter. Il y a d'ailleurs parmi eux beaucoup de fils et de clercs de procureurs, vermine devenue si dangereuse à l'État. Je me presse de vous faire part de ma prétendue découverte, au-devant de l'effet de laquelle il faut aller comme à celle du régiment de sans culottes, que Saint-Hurugue est allé lever à Lyon.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

CONSEILS AU ROI LOUIS XVI

« *Paris*, *6 août* 1792.

« Le seul parti que le roi ait à prendre dans l'état actuel des choses est de rassembler, jeudi au matin, une forte masse de grenadiers de chaque bataillon et de tous les chasseurs et fusiliers de la garde nationale, qui, gémissant des horreurs qui se commettent, veulent maintenant la constitution en maintenant le roi. Tous ces braves et honnêtes citoyens sont connus ; les chefs bien intentionnés, qui le sont aussi, n'auront pas de peine à les rassembler. Il faut leur faire entourer le château, de manière que le Carrousel, grand et petit, ainsi que les cours, soient parfaitement libres. Il faut rassembler en secret, dans un lieu indiqué, les honnêtes gens connus, particulièrement les militaires, qu'ils soient pourvus d'armes visibles, telles qu'épées, sabres et fusils, surtout point d'armes occultes ; il faut établir un corps de troupes sur la terrasse du château, en face des Tuileries, et une batterie de canons qui commande cette terrasse ; dans la matinée du jeudi, murer la porte qui conduit des Feuillans aux Tuileries : garder en force les portes de l'Orangerie, le Pont-Tournant, la porte du Jardinier, celle du Pont-Royal ; masquer le pont et les deux quais par des batteries, en sorte que les issues du Manège, des Tuileries et du Carrousel soient défendues par des forces capables de contenir les factieux et de résister à leurs attaques.

« Toutes ces précautions prises, le roi, accompagné

de ses ministres, mais particulièrement de celui de la justice, et des personnes devant faire les fonctions de secrétaires d'État, se rend à l'Assemblée nationale. Là, S. M. lit un discours dans lequel il fera, en abrégé, le tableau des malheurs de la France, de la conduite de l'Assemblée nationale, ou celle des corps constitués, de leurs arrêtés vrais ou supposés, des fureurs d'un peuple égaré, de tout ce qu'il a fait pour ramener l'ordre, réformer les abus et donner à la France des lois qui fissent son honneur ; il prouve que, par le fait des factieux et par la nullité de l'Assemblée nationale, le royaume, déjà en combustion, se trouvant exposé à une subversion totale et à toutes les horreurs d'une guerre civile, il est indispensable et surtout très urgent qu'il fasse usage de ses devoirs de roi et de l'autorité que Dieu lui a confiée. Alors S. M. casse et annule l'Assemblée nationale actuellement subsistante ; défend à tous les membres qui la composent de s'immiscer dans les fonctions de députés qui leur ont été conférées ; leur enjoint de s'en retourner chez eux, sous vingt-quatre heures, à peine d'être arrêtés et mis en prison ; défend toutes assemblées particulières, si ce n'est celles que le roi se propose de convoquer ; ordonne que les autorités constituées actuellement subsistantes continueront provisoirement ; déclare composer sa garde : 1° de trois mille hommes choisis dans la garde nationale parisienne, ayant domicile et d'une fidélité reconnue, se réservant de les nommer et même d'augmenter le nombre s'il y a lieu : 2° du régiment des gardes suisses servant actuellement auprès de sa personne.

« Déclare composer son conseil, premièrement de ses ministres actuels et de deux députés qu'il se réserve de choisir dans les 83 départements actuellement existants; se réserve le droit de convoquer une nouvelle assemblée des États du royaume et, provisoirement, de l'avis de son conseil, de publier tous les règlements que les temps et les circonstances exigent présentement; ordonne que les non-domiciliés à Paris, vagabonds et gens sans aveu qui y résident ou y séjournent, seront renvoyés, les uns à leur destination, les autres...... chez eux; enjoint au département et à la municipalité d'y tenir la main, sous la responsabilité des membres qui les composent et de ceux qu'ils ont sous leurs ordres; défend à tous citoyens non attachés à aucun corps militaire, de porter aucune arme offensive; autorise les corps militaires légitimement constitués à donner main-forte à la loi et à la justice, et même de repousser la force par la force, lorsqu'il y aura lieu; déclare qu'il va composer incessamment son conseil, et puiser dans les cahiers des États généraux de 1789 tous les matériaux nécessaires à réorganiser le royaume.

« En conséquence, il invite les citoyens éclairés et vertueux à fournir, au comité qu'il va établir à cet effet, tous les mémoires qu'ils croiront utiles au bien public et à la prospérité de cet empire; déclare qu'il va rappeler tous les Français émigrés et se concerter avec les puissances maintenant armées sous le prétexte de ramener la paix en France; enjoint à toutes les autorités constituées de leur laisser la libre et entière jouissance de leur personne, de leurs biens et

de leurs propriétés, sous peine de leur responsabilité, et d'être garants des empêchements et de toutes vexations qu'ils pourraient éprouver.

« Entend que la religion catholique, apostolique et romaine soit la religion du royaume, et qu'elle y soit exercée comme elle l'a toujours été ; qu'il ne soit apporté aucun trouble par qui que ce soit dans son culte ni envers ses ministres, se réservant de statuer sur les diocèses et les emplois ecclésiastiques à rétablir, augmenter ou diminuer.

« Aussitôt après cette déclaration, on fera démolir la salle du Manège, la salle des Jacobins et tous les clubs connus... Si le roi ne prend pas ce parti et qu'il soit déchu, il est certain qu'il sera jugé et qu'il périra comme périt Charles Ier.

« Si même on faisait bien, on formerait de la garde du roi licenciée un corps auxiliaire, qui servirait avec les deux autres et soulagerait d'autant la garde nationale.

« Enfin, tous les nobles et les militaires seraient formés en un corps de réserve, qui viendrait au secours de la garde nationale parisienne, si elle en avait besoin. Ce serait un moyen légitime de les armer, et, jusqu'à ce moment, ce moyen a manqué.

« Cazotte. »



Le Prophète du Nord

(*Suite et Fin.*)

La Foi qui sauve.

La Foi, mot sublime dont personne ne saurait contester le charme, la saveur, est encore ce qu'il y a de plus grand, de plus précieux sur la terre. Avec elle, nous secouons les lâches apathies. Notre moral se relève, notre cœur se raffermit, et nous subissons, grâce à elle, plus aisément le sort que nous fait la vie.

Dans le système chrétien, elle joue un rôle de premier ordre. Elle est la base de la vie religieuse, dont elle est le point de départ et la sauvegarde, en quelque sorte. Mais, comme le dit M. Charles Byse : « Il ne nous suffit pas d'avoir la foi, il faut que notre foi soit celle que l'évangile réclame et à laquelle il fait ses promesses. »

Il peut y avoir du faux dans les conceptions courantes de la foi ; il faut vous en composer une qui, basée sur notre religion, soit réelle, sérieuse et identique à la piété qu'elle peut inspirer. Nous allons voir les vues d'Emmanuel Swedenberg, telles qu'il les a ré-

sumées dans son écrit : *Sur la Foi*, petit volume qui, réuni à d'autres, forme le volume intitulé : *les Quatre Doctrines de la Nouvelle Jérusalem.*

En quoi consiste la Foi ?

Voici la réponse de Swedenborg : « *La foi est la reconnaissance interne du vrai.* »

Il en fait donc une affaire de l'intelligence ; avant tout, croire et avoir la foi sont, d'après Jésus et les apôtres, un seul et même acte, désigné par le même mot : le verbe πιστευνειν et le substantif πιστις, ayant tous deux la même racine. La foi, au sens biblique, n'est donc autre chose que *l'action de croire* ou *l'état de celui qui croit*, et définir le verbe « croire », c'est définir le substantif « foi ».

La foi est la reconnaissance interne du vrai.

La foi se rapporte directement à la vérité. Croire en Dieu, c'est être convaincu de son existence ; croire aux miracles, c'est admettre leur réalité ; croire à l'évangile, c'est reconnaître qu'il est vrai. Si donc la foi est plus qu'une idée, il y a toujours une idée au fond de la foi.

Elle est une reconnaissance, mais INTERNE :

« Le mental lui-même a un externe, auquel son interne ne répond pas toujours, ou plutôt ne répond jamais exactement dans ce monde. Nous avons des pensées externes, superficielles, qui sont parfois en contradiction avec nos pensées internes ou plus profondes. »

La foi est une reconnaissance interne de la vérité, c'est-à-dire une vue intérieure, une perception nette et juste de notre esprit, une persuasion ayant sa source

dans les profondeurs de notre âme et nous donnant l'impression que rien ne pourra la détruire.

Swedenborg nous prémunit contre les *contrefaçons* de la foi. Il condamne résolument *la foi d'autorité*, qui du catholicisme s'est *malheureusement* introduite dans les églises dites de la Réforme, cette foi qui se passe de comprendre, qui va même jusqu'à se faire de son inintelligence un mérite et qu'il qualifie d'*aveugle*.

Il faut bien voir, en tout ceci, ce parti pris de mauvais aloi, dont le protestantisme se fait un bouclier qui le rend, croit-il, invulnérable. Swedenborg, Luther, Charles Byse ont jugé en protestants ; si je me mettais à juger en catholique, ce serait de la polémique à n'en plus finir. Aussi, pour obéir aux principes de l'*Initiation*, je passe outre, quoique la Foi catholique soit, suivant moi, la seule respectable, bien comprise, et la seule vraie.

« La foi et la vérité sont un ; car la foi véritable consiste à voir les choses spirituelles par l'œil qui leur est adapté, à les voir telles qu'elles sont. Cela ne signifie pas que le croyant soit incapable de se tromper en rien ; mais, en tant qu'il se trompe à l'égard de ce qu'il croit, sa foi est obscurcie, faussée, diminuée, comme peut l'être aussi notre amour. »

Cette synonymie de *vérité* et de *foi* était connue des anciens : aussi les Hébreux exprimaient-ils ces deux notions par un même terme :

Amouna ou *Amen*, qui désignait premièrement la vérité.

Swedenborg se montre d'une sévérité outrée à

l'égard du catholicisme. Peut-être prévoyait-il que cette religion, vu la profondeur de ses enseignements, ne serait pas assez crédule pour accepter ses révélations sans essayer d'en réfuter l'authenticité, en somme contestable sous presque tous les points de vue.

« La reconnaissance externe sans l'interne *n'est pas la foi*, nous dit Swedenborg, et *la persuasion du faux n'est pas non plus la foi*. La reconnaissance externe toute seule est *la foi en l'inconnu*, et la foi en l'inconnu est seulement une *science*, c'est-à-dire une chose de mémoire, qui, si elle est confirmée, devient une persuasion. »

Et Ch. Byse d'ajouter: On peut en effet *se confirmer* dans toutes espèces d'erreurs et de superstitions, aussi bien que dans la pure doctrine de l'Évangile.

M. Charles Byse trouve que ceux qui dès l'enfance n'ont pas d'opinion personnelle en matière de foi ne sont pas dignes d'être appelés protestants, mais ne sont ni plus ni moins que *d'inconséquents catholiques*, *des papistes au petit pied*.

A-t-on jamais vu un enfant avoir une opinion autre que celle de ceux qui font son éducation ? Et ce parti pris odieux qui pousse M. Charles Byse à dénigrer la religion catholique, qu'il ne connaît pas, ne montre-t-il pas suffisamment ce fétichisme égoïste du protestantisme, qui n'est, somme toute, qu'une superstition ratée et sans bases solides ?

Je n'en finirais pas si je suivais pas à pas M. Charles Byse dans des discussions qui ôtent à ce livre une partie de son intérêt, intense jusqu'ici ; qu'il me suffise, avant d'en finir avec cette pénible analyse, de jeter un

coup d'œil général sur la façon de voir personnelle d'Emmanuel Swedenborg, étude intéressante pour tous ceux qui, forts de leur foi, puisent des convic tions plus profondément enracinées, au fur et à mesure qu'ils considèrent ce qu'offre de défectueux celle des autres.

Dans *la vraie religion chrétienne*, Swedenborg traite d'une manière originale la question de savoir laquelle, de la foi ou de la charité, est antérieure à l'autre, question qui, remarque-t-il, a déjà été controversée par les anciens. La foi, selon lui, est sans doute la première dans le temps et par conséquent en apparence, mais la charité (ou l'amour) est la première quant au but.

Suivant « le prophète du Nord », c'est l'amour qui est en actualité la chose capitale, ou le *premier-ne de mental.*

L'Objet de la foi.

Faire le bien et croire selon les règles Sommaires, et formation de la foi. La foi sans croyances et sans bonnes œuvres.

« La foi salvique est la foi au Seigneur Dieu Jésus-Christ. »

En effet, pour croire d'une manière intérieure ou spirituelle, nous avons besoin d'un *Dieu visible* en qui réside le Dieu invisible. Quant à ceux qui rejettent la divinité du Sauveur, comme les Ariens et les Sociniens, leur foi est purement naturelle. Or « la foi privée de l'essence spirituelle n'est pas la Foi: elle est

seulement une persuasion ou de la science. La persuasion imite la foi dans les externes; mais, comme dans ses internes il ne se trouve rien de spirituel, elle n'a aucun pouvoir salvifique. Swedenborg confirme que la vie doit être en harmonie avec la foi : *celui qui fait le bien et croit selon les règles est sauvé par le Seigneur*. Dieu nous rend en effet capables de remplir ces deux conditions de salut :

« La foi entre dans toutes les parties du système théologique comme le sang entre dans les membres du corps et les vivifie. »

Voici ce que Swedenborg appelle les *points généraux* ou les *sommaires* de la foi, telle que la conçoit la nouvelle Église :

« *L'Etre* de la foi est : 1° la confiance au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ; 2° l'assurance que celui qui fait le bien et croit selon les règles est sauvé par lui. *L'Essence* de la foi est la vérité selon la parole. *L'Existence* de la foi est : 1° la vue spirituelle; 2° l'accord des vérités; 3° la conviction; 4° la reconnaissance gravée dans le mental. *Les Etats* de la foi sont : 1° la foi enfant, la foi adolescente, la foi adulte; 2° la foi du vrai réel et la foi des apparences du vrai; 3° la foi de mémoire, la foi de raison, la foi de lumière; 4° la foi naturelle, spirituelle, céleste; 5° la foi vive et la foi miraculeuse; 6° la foi libre et la foi contrainte. »

Swedenborg passe ensuite à la foi purement naturelle, ou foi hérétique, qui est la persuasion du faux ou la contrefaçon de la foi véritable. Quel labyrinthe !

« Le Seigneur, la charité et la foi ne font qu'un, comme la vie, la volonté et l'entendement chez l'homme. »

Quant aux bonnes œuvres, elles ne peuvent résulter que de la charité et de la foi réunies.

« Il n'y a aucune foi chez le méchant, attendu que le mal appartient à l'enfer et que la foi appartient au ciel. »

« Il n'y a aucune foi chez ceux qui, au sein de la chrétienté, rejettent le Seigneur et sa parole, quoiqu'ils vivent moralement et rationnellement, même quoiqu'ils parlent, enseignent et écrivent sur la foi. »

Ce qu'il y a de certain, c'est que si le gnosticisme de Swedenborg effraie un peu notre imagination incrédule, l'ouvrage de M. Charles Byse n'en est pas moins une œuvre philosophique écrite avec un véritable talent d'observateur et de psychologue. C'est ce que l'*Initiation* se plaît à reconnaître en présentant cette analyse à ses abonnés et lecteurs.

13 décembre 1904.

TREBLEDA.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

RECETTES & TECHNIQUE des ROSE-CROIX

Nous pouvons classer toutes les matières concernant ce sujet selon quatre chefs :

1° L'Alchimie pratique proprement dite ;
2° La Magie ;
3° La Médecine ;
4° Varia.

*
* *

1° Procédés alchimiques. — Ils sont multiples ; nous en reproduirons textuellement deux ou trois des plus importants, en les faisant précéder de l'explication résumée de la planche du *Laboratoire* de Kuhnrath.

Le Laboratoire hermétique de Kuhnrath se compose de trois parties bien distinctes : le laboratoire proprement dit, l'oratoire, et une table couverte d'instruments de musique. Dans le fond, comme complément du quaternaire, on aperçoit les courbures d'un lit avec l'inscription : *Dormiens vigila*. La scène est éclairée par une lampe à sept becs.

La conscience doit veiller même la nuit. La prière sera faite, selon le précepte de l'Évangile, dans un

lieu retiré, éclairé par une lampe perpétuelle, parce qu'il ne faut pas parler à Dieu sans lumière; dans cet oratoire, יהוה envoie à celui qui l'invoque l'ange de la Sagesse, חכמהאל. Il accepte l'offrande de nos travaux comme la fumée d'un encens qui s'élève jusqu'à lui quand nous nous sacrifions nous-mêmes. Devant le dévot sont les signes du pentagramme et de la forme divine enveloppée dans la matière (1); les paroles de la prière sont celles du psaume CXLV, adoration et louange, et une formule de soumission à la volonté de l'Être des Êtres. Le suppliant est à genoux dans l'attitude de la réceptivité; son ombre forme une croix sur le sol, car sans l'assistance divine jamais l'homme ne grandirait.

Il faut maintenant s'assimiler les intuitions venues d'en haut, les adapter avant de pouvoir les réaliser dans le laboratoire. Il faut trouver une sorte de canon intellectuel assez élevé, suffisamment synthétique pour permettre aux formes perçues par l'imagination pendant l'extase de se résoudre sur le plan mental; cette clé ne sera pas une science, puisqu'elle aura justement pour but de fournir les éléments de la science. Ce sera un art; or il n'y a, en somme, que deux arts, lesquels dépendent surtout, l'un de l'espace et l'autre du temps : le dessin et la musique (2). C'est pourquoi la table, qui se trouve au premier plan de la dixième planche de l'*Amphitheatrum*, supporte

(1) Les planches de la Rose-Croix et de l'Adam-Eve dans l'*Amphitheatrum*.

(2) Espace : Formes — Dessin — Œil.
Temps : Nombres — Musique — Oreille.

du papier, des plumes, des règles, un encrier, un violon, un théorbe et une mandoline ; car la musique sacrée chasse la tristesse et fait descendre l'Esprit de Ihoâh (1). Remarquons ici, avec Malfatti, que le cerveau, œuf véritable, se nourrit de lumière et d'harmonie (2). Du côté de l'Oratoire est rangée la bibliothèque (théorie), et du côté du Laboratoire, les fioles, les fourneaux et les cornues. La raison et l'expérience sont les deux guides de l'artiste ; la patience active est sa règle de travail ; il n'a besoin que de peu de combustible ; une retorte ou un petit alambic, un seul vase ou un seul fourneau pour la voie humide, un fourneau plus vaste pour la voie sèche, et une quantité moyenne de charbon. Le vitre, la terre vierge, le ♀ le flos cœli et le gluten dans des vases, le ☿ dans un petit flacon, l'Azoth, l'Hylé et la Tinctura solis dans des récipients coniques ; enfin le sang dans un ballon de verre. Tel est tout le laboratoire de l'alchimiste.

Le schéma va nous résumer toutes ces explications, en nous démontrant une fois de plus l'adaptation universelle de la loi des révolutions de יהוה (3).

Mais, ainsi que le fait excellemment remarquer Papus, ce cercle ne représente que le tiers du Caducée hermétique ; de sorte que le cycle complet que nous étudions doit répéter trois fois les quatre phases susdites, de façon à constituer un zodiaque complet.

(1) Sur les clefs de la musique sacrée, voir d'Olivet, *La Musique*.

(2) *La Mathèse, passim*.

(3) Voir, pour les correspondances, Papus, *Martinisme et F.·. M.·.*, Paris, 1899, in-18.

On peut disposer ce zodiaque en un tableau comme ci-après, et l'on se rendra compte ainsi du fonctionnement théorique de l'être humain. Dans la réalité, on observera toujours des déséquilibres partiels, ou même l'absence totale de telle ou telle fonction.

Les 4 périodes de la Loi (Temps)	Les lieux où se déroule la Loi (Espace).			
	AME	ESPRIT		CORPS
	Volonté	Intelligence	Sentiment	Instinct
Printemps	Extase d'amour	Étude	Prière	Nul
Été	Création d'idées vivantes	Pensée. Création de formes mentales	Nul	Travail matériel
Automme	Contemplation subconsciente	Nul	Charité	Alimentation
Hiver	Nul	Compréhension des types	Songes	Sommeil

Ainsi nous apprenons de l'étude de ce tableau un certain nombre de correspondances. Pour la volonté, il n'y a jamais d'hiver, jamais de sommeil, puisque son essence est l'activité perpétuelle. Le cerveau ne possède pas la faculté de se développer hors des limites qui lui ont été fixées, puisqu'il n'a pas de force germinative (automne). Le cœur ne connaît pas la dure loi du travail, de l'enfantement dans la douleur, puisque la souffrance est son élément. Les instincts ne connaissent pas la prière, puisqu'ils sont les premiers-nés de l'égoïsme.

D'autre part, on peut, en comparant les correspondances de ces douze cases, dans le sens vertical ou dans le sens horizontal, obtenir des similitudes, qui définiront mieux les facultés des trois âmes de l'homme.

En voici quelques exemples saisissants :

L'étude est la prière du cerveau.

La charité est la nourriture du cœur.

La raison ne trouve son repos qu'au-dessus d'elle-même, quand elle s'identifie aux types immortels des créatures.

L'âme éternelle de l'homme génère des anges dans les cieux ; elle porte son enfant pendant neuf incarnations.

Le sommeil est l'hiver du corps.

Pour terminer, complétons cette courte étude en en exposant le point de vue panthéiste, après en avoir montré l'aspect christiano-kabbalistique. Pour cela, il suffit de construire un nouveau tableau, renfermant, au lieu d'idées, les signes mêmes du zodiaque avec leur équivalence en éléments ; on pourra partir de là pour remonter, par la transposition en alphabets sacrés, jusqu'à la conception centrale et primitive du rôle de l'homme dans l'Univers. Nous exposerons cette théorie en un autre endroit de ce livre.

La doctrine rosi-crucienne répète sans cesse que le seul moyen de réussir en alchimie est de s'abandonner à Dieu et de se charger de la croix du Christ ; il sait bien mieux que nous ce qu'il nous faut. Telles sont les enseignements que l'on trouve dans les *Noces chymiques*.

La forêt qui y est décrite (2e jour), ce sont les générations et les mortifications de la Nature, les vertes prairies, c'est le lion vert que le philosophe trouve après avoir longtemps erré à l'aventure ; les trois cèdres sont le sel, le soufre et le mercure ; l'écriteau indique les quatre méthodes de l'œuvre.

Le pain est la matière ; le repas est sa digestion ; la colombe, ce sont les gouttes qui retombent des parois du vase.

Le corbeau qui attaque la colombe, c'est la putréfaction qui ne va pas sans une coagulation partielle : cela a lieu quand toute la matière est dissoute en un lac virginal, mais la putréfaction absorbe toute l'humidité. Seulement il faut que la solution soit parfaite avant que vienne la noirceur. Le Portail royal est la véritable solution philosophique ; l'homme en costume bleu est le feu modéré ; la petite bouteille d'eau montre la limpidité que doit avoir la solution ; le bijou d'or est l'huile incombustible ; les deux lettres qui y sont gravées S. C. signifient *Solutio chymicors*. La nuit, c'est la coagulation ; l'étendard rouge, c'est l'huile incombustible ; le chemin qui s'étend entre deux murs est le vase où on coagule cette huile, qui se condense en un sable jaune, sur les parois, comme les citronniers qui bordent le chemin. Les trois arbres avec les lanternes allumées par une vierge habillée de bleu sont la transformation du sable jaune en brun avec des points jaunes, qui sont produits par l'artiste et la nature ; la lanterne est le premier degré du feu.

La deuxième porte est la coagulation, qui aussitôt commencée fait voir l'huile rouge incombustible (lion).

Si l'on continue le feu, la matière devient noire et les points jaunes deviennent blancs ; les philosophes ne parlent pas de cette couleur grise qui est le *Sal metallorum seu mineralis*. L'extinction des feux indique les progrès du noir, il faut alors que l'artiste se laisse conduire par la Nature et continue le feu. Le *Sulphur philosophorum naturalium* apparaît après que la noirceur est complète ; le garçon est l'art qui dirige l'opération avec une lumière particulière, il la conduit dans une petite chambre (réduction du volume de la matière.) Les barbiers expriment le changement de couleur de la matière, qui redevient grise après la calcination : il ne faut toujours employer que le premier degré du feu. La couleur grise disparaît ;une clochette indique que la pierre est au blanc. Le festin qui est ensuite décrit, est l'allégorie de la fausse philosophie et de ses bruyants sectateurs.

Nous indiquerons au chercheur une ressemblance curieuse entre la description des *Noces chymiques* et celle de Kühnrath. Dans l'œuvre de ce dernier, nous recommanderons de prendre garde à la forme ronde ou carrée des figures ; voici une autre clé de l'*Amphitheatrum*.

« Si quelqu'un désire remporter du fruict de l'Amphithéâtre de Kunrad Lipse, lire les neuf chapitres isagogiques ; en premier lieu, l'épilogue et les sept degrez, auec l'exposition, à quoy il adaptera les figures, la première desquelles monstre les trauaux pour avoir la matière ; la seconde la propriété d'icelle et sa nature ; la troisiesme les vrayes opérations comprises dans sept bastion et les fausses à l'entour ; la qua-

trième les effects durant les dites opérations ; la cinquiesme les trauerses et patiences durant le travail ; la sixiesme que ie mettrois la première, la préparation de soy et de toutes choses ; les sept, huict et neufiesme sont méditations ; et la dixiesme monstre que le seul docte et vray Artiste entend le contenu audit Liure. » (*Harmonie chymique.*)

On peut faire la pierre des Sages de deux façons : soit en extrayant au moyen du feu la partie solide de l'eau pure, soit en extrayant le baume de l'eau ; ces deux méthodes donnent une médecine et une poudre également efficaces (1).

Voici quelques descriptions concernant la voie humide, décrites d'après les Rose-Croix. Elles sont extraites d'un opuscule introuvable intitulé :

Practica Leonis Viridis, das ist der wahre Fusssteig zu dem Koniglischen chymischen.

Hochzeit Saal F. C. R. niben einem Auhang und explicatio zweyer Tage, der Chymischen Hochzeit, allen Leibhabern der Kuns zugute an Tagegegeben... Chez Iohan Thiemen, 1619, p. 152 (par CVMVS).

L'artiste doit avant toute chose bien connaître la génération et la mortification des métaux ; il doit avoir recours aux bons philosophes et avant tout s'abandonner à Dieu.

Prends de notre ♀ et non du plomb commun ; fais-le digérer pendant un mois, et pendant deux si cela est nécessaire ; lorsque tout est fondu complètement, adapte au vase clos un alambic ; mets le tout

(1) Gutman, p. 124.

dans du sable et chauffe au second degré; quand sera faite une première distillation, tu arroseras à nouveau les fèces avec cette eau distillée, et ainsi de suite jusqu'à ce que le *caput mortuum* ait complètement disparu, ou que le peu qui pourrait en rester ait un goût sucré. Ensuite, prends le lion vert (1), chauffe-le et baigne-le dans ce vinaigre philosophique ou eau mercurielle; laisse-le au bain pendant un jour et une nuit; cette eau lui ouvrira les veines et fera couler son sang; quand le bain est rougi, recommence le bain jusqu'à ce que le lion soit mort et que le dragon ait bu tout son sang.

Distille le dragon très doucement, recueille-en la sueur, et mets de côté ce qui reste du dragon pour baigner à nouveau le lion. Le cadavre de ce dernier est inutile maintenant. Verse le contenu de la cornue avec tout ce qui peut s'être attaché aux parois dans un large récipient en verre, remue, et laisse reposer un jour. Il s'y formera des cristaux, que tu recueilleras avec un couteau en jetant le liquide. Remercie alors le Seigneur, car tu auras trouvé la vraie fontaine du comte Bernard, où le roi se baigne et se repose, et la vraie duchesse du troisième jour des *Noces*.

Tel est le processus entier de la première partie de l'œuvre. Le sang du lion est son âme, le vinaigre est le gluten de l'aigle: nous n'avons pas besoin des corps. Tous deux sont un; ils sont trois, car ils pos-

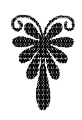
---

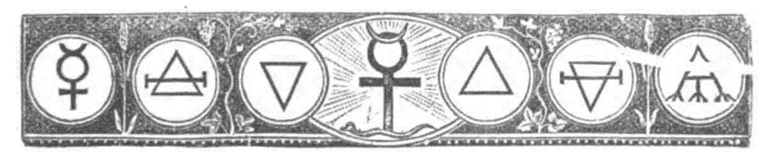
(1) Le lion vert est le ☿, dit Théophraste; c'est la racine de toutes les créatures, car du vert vient le noir, du noir le blanc, et du blanc le rouge.

sèdent ☿, ⊖ et ♀ ; quatre et cinq, car ils contiennent les quatre éléments et la quintessence, ainsi que tu vas le voir dans le second processus.

Prends, au nom de la sainte Trinité, cette pure Maria, notre matière que tu viens de purifier, et mets-la dans un vase en verre épais, en forme de viole, que tu luteras avec soin ; tu l'entoureras d'un vieux chêne pour la préserver de la chaleur et de la lumière, et d'un mur, pour que les oiseaux et le bétail ne la boivent pas. Mets le tout à l'athanor, et soumets à un feu doux du premier degré : il n'y a qu'à entretenir et à surveiller attentivement le feu. C'est pourquoi les philosophes disent que la préparation est un travail de femme et d'enfant. La matière se dissout peu à peu et apparaît comme une île dans un lac ; cette île se fond doucement, l'eau se dessèche un peu, ensuite commence la putréfaction et apparaît la couleur noire : c'est le vrai mercure philosophique et la première matière de la pierre ; c'est la seconde porte qui conduit à la salle des noces. Continue le feu, après quarante jours tu verras des couleurs ; après quarante autres jours viendra la couleur blanche, qui sera fixe et immaculée au bout d'un mois.

(*A suivre.*) SÉDIR.





PARTIE LITTÉRAIRE

LES YEUX

Cikah, surnommé le fou, parla ainsi :

— J'imagine, mes amis, qu'avant le commencement des âges, nous étions, sans, pour cela, comme maintenant, la nécessité d'un cerveau, des yeux, simplement des yeux, uniquement des yeux, qui regardaient Dieu avec amour. Et Dieu y contemplait son image, comme nous, depuis, aux prunelles de la femme aimée, la miniature de la nôtre. Dieu se voyait entier en nous, mais nous ne voyions point Dieu en entier. Notre capacité de vision égalait notre capacité de bonheur. Nous ne pouvions demander davantage. Une Idylle ! La première Idylle, dont toutes les autres ici-bas ont été et seront la plus ou moins précise reproduction. Elle prit fin.

« Au lieu de retourner à Dieu en *expression* de respectueux amour, l'*impression* qu'Il faisait en eux de sa grandeur, les yeux s'aimèrent eux-mêmes de Le contenir. *Quis non ut Deus?* Et cet amour de soi-même, amour contre nature, du féminin pour le féminin, constitua la honteuse Infidélité, qui amena

l'inévitable séparation. Il y eut dès lors l'altruisme et l'égoïsme, l'esprit et la matière, le bien et le mal. Le Divin Amant ne se détourna point des yeux, mais les yeux de Lui. Ils ne le virent plus. La Matière, leur créature, s'interposa, vint à eux, les enlaça, les étreignit. « Vous ne verrez que moi ! » N'était-elle pas l'Amante, la Maîtresse ? Ne l'avait-on point appelée ? Elle les couvrit de ses embrassements, les submergea.

« Toutes les religions, mes amis, ont parlé d'un ou de plusieurs déluges. Ce fut le seul grand, celui de la chair. Et les yeux, nos pauvres yeux de maintenant, ne sont plus que le fanal de l'arche où quelques échappés du naufrage attendent le rétablissement de l'ordre primitif. »

Quelqu'un dit :

— Pourquoi avons-nous deux yeux, un à droite, un à gauche ?

— Nous avions, avant la faute, simplement la faculté de voir.

« Cette actuelle dualité d'organes pour une seule faculté est un signe de plus de la grande séparation, de notre profonde déchéance. Les cyclopes qui n'avaient qu'un œil au milieu du front nous étaient supérieurs. Ils étaient des géants. La division, hélas, se trouve en nous, et autour de nous, partout... depuis...

« Oh ! les yeux, les pauvres yeux de chair, où brille le rayon divin, comme une veilleuse devant le sacrement du souvenir.

« Les yeux ! seuls petits charbons ardents de nos espoirs dans la cendre froide des foyers éteints.

« Les yeux ! diamant parmi le fumier de la chair. Regardez les yeux ! Les corps, les beaux corps eurythmiques des femmes, ne sont que les montures sans valeur où sont enchâssés ces brillants !

« Donnez l'aumône aux yeux aveugles.

« Demandez-la aux yeux d'extase, aux voyants.

« Parlez de l'Amant délaissé aux yeux oublieux qui rient follement aux noces de la chair.

« Consolez les yeux tristes d'être veufs, qui réclament l'Époux, dont les regards sont des plaintes.

« Encouragez les yeux rêveurs qui s'endorment au vague souvenir des visions d'autrefois, souvenirs lointains comme les chansons de grand'mères près des jeunes berceaux.

« Apportez le rameau d'olivier aux yeux qui désespèrent de la fin du déluge.

« Indiquez les sommets où se poser, après l'évasion, aux oiseaux en révolte contre les barreaux de la cage.

« Opposez, comme un avertissement, l'Humilité rédemptrice, l'Humilité libératrice, aux yeux que l'orgueil continue de murer dans les étroites limites du pouvoir humain, aux Princes de ce monde.

« Oh ! les yeux ! les yeux ! les yeux ! »

Cikah se tut.

ÉMILE ARTARIT.



A mon ami GASTON CONTESSE.

VITA

Le Sphinx est à leurs pieds, couché. L'Impénétrable
Allonge vers le temps ses griffes de granit.
Astarté ou Vénus, Vierge, Isis ou Tanit :
L'Eve est aux bras nerveux de l'Adam misérable ;

Lucrèce quelquefois, mais trop souvent Judith !
L'homme cherche en ses yeux fuyants l'Insaisissable ;
Et devant l'Infini, Océan, Ciel ou Sable,
Mâle et femelle, ils sont et Nadir et Zénith !

Leur fol amour est fait d'inconscience énorme,
Mais l'eau vive pourtant sourd d'eux, car c'est la Norme
Qui le veut. « Le lingam est le symbole humain. »

Et chassés loin de Dieu qui les rêva fidèles,
Il leur reste : « l'espoir du bonheur », seul chemin
Où convergent sans fin leurs désirs *parallèles*.

PHILIPPE GARNIER.

3 janvier 1905.



LES PIERRES PRÉCIEUSES DE L'ANNÉE

LA CHRYSOLITHE (*Février*)

Parcelle de soleil, d'or flave et diaphane,
Qu'enchâssée au granit tu sois chrysobéryl,
Ou que les joailliers t'appellent cymophane,
Je t'aime, talisman des mortels en péril... !

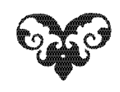
Je t'aime pour tes feux à la couleur safrane,
Pour tes reflets parfois bleus comme un ciel d'avril ;
Je t'aime, car je sais, bien qu'étant un profane,
Qu'aux mages tu fis don de ton esprit subtil.

Quel mystérieux gnome a mis, aux Origines,
En tes flancs hyalins ces lueurs smaragdines,
Qui semblent refléter les feux mourants des jours ?

Est-ce l'image, hélas, de la verte Espérance !
Qui se cache en le sein chaste de la souffrance,
Et qu'on n'atteint jamais en la voyant toujours ?

LÉON COMBES.

(*Orbes et Gemmes.*)



Société des Conférences Spiritualistes

Le succès croissant des conférences mensuelles de la Société a obligé le bureau à agrandir le local des réunions, et c'est dans la grande salle de 600 places de l'Hôtel des Sociétés Savantes qu'a été tenue la conférence du 23 février.

Les autres séances seront, autant que possible, données aussi dans cette salle.

École des Sciences Hermétiques.

Le succès des cours est également complet à l'Ecole hermétique, et les élèves restent nombreux et assidus depuis le commencement de l'année scolaire.

Les visites et les excursions vont commencer avec les beaux jours.

Un service de projections va être installé à l'Ecole pour augmenter l'attrait de l'enseignement. Le docteur Rozier a commencé son cours de haute magie qui, tous les mercredis, obtient un légitime succès.

FAITS PSYCHIQUES

Le Merveilleux sous les Tropiques

Voici un récit extrêmement intéressant sur les résultats de la magie orientale employée dans un but de vengeance. Ces phénomènes sont très bien observés, et nos lecteurs

reconnaîtront un certain nombre des enseignements de l'occultisme sur l'envoûtement et les élémentals. Je détache ce curieux article de l'*Echo du Merveilleux*.

« Il y a une trentaine d'années, un jeune arabe de Bombay, Hadj-Mehmed ben Hadj-Sliman, se disant descendant de Mahomet, et très fier de cette illustre origine, vint s'établir au Port-Louis (île Maurice), où il ouvrit un grand entrepôt de grains. Il prit comme comptable un M. D..., appartenant à une honorable famille de couleur du pays. Chaque après-midi, à l'heure de la fermeture des bureaux, Mme D..., accompagnée de sa fille Marthe, venait prendre son mari pour aller faire un tour de Champ-de-Mars ; Marthe D... était une superbe brune de dix-huit ans, au teint mat, à la chevelure noire, aux yeux... de créole. Mehmed s'en éprit et, sans plus de façon, la demanda à son père.

« M. D... fut d'abord suffoqué d'une pareille audace et, à bout d'objections, en fut réduit à lui dire que sa fille ne l'aimait point et ne voulait pas l'épouser.

« Hadj Mehmed ben Hadj-Sliman resta trois jours enfermé. Le quatrième jour, au matin, M. D..., se rendant à sa besogne, trouva son patron sur le seuil de ses magasins, qui l'attendait :

« — Alors, lui dit-il, le regard sombre, c'est bien décidé, Mlle Marthe ne veut pas de moi ?

« — Hélas ! mon bon ami, répondit M. D..., c'est bien décidé, je n'y puis rien !

« — C'est bien ; voici ce que je te dois. Inutile de revenir ici. Rentre chez toi. Mais tu sauras ce qu'il en coûte à un « roumi » d'offenser Mehmed le saint, fils de saint... »

« M. D... rentra chez lui assez troublé de cette menace. Après avoir raconté l'incident à sa femme, il alla prévenir la police, qui promit de faire surveiller Mehmed...

« M. D... habitait, rue Saint-Georges, une petite maison précédée d'une courette.

« Tous les jeudis soirs, Mme D... recevait les familles amies qui venaient passer la soirée chez elle.

« Un mois environ après avoir quitté Mehmed, Marthe D..., entourée de plusieurs amies, était assise à un guéridon, feuilletant un album. Tout à coup, on entendit distinctement le grincement d'une paire de ciseaux, et une

mèche de cheveux de la jeune fille tomba doucement sur l'album.

« — Oh ! cria-t-elle, qui m'a fait cette mauvaise plaisanterie ? »

« Chacun de se récrier: personne n'avait de ciseaux sur soi.

« Pendant que l'on discutait sur cet étrange incident, Marthe poussa un cri : un nouveau coup de ciseaux invisibles avait encore entamé sa chevelure du même côté, et une seconde mèche noire s'étalait près de la première. Ce fut une stupeur générale, et Marthe, sanglotante, courut vers la véranda en appelant son père.

« M. D... songea immédiatement aux menaces de l'Arabe. Très inquiet, il courut au poste de police voisin; deux agents revinrent avec lui, qui fouillèrent la maison de fond en comble. On ne découvrit rien...

« Huit jours après le même fait se reproduisit; et de plus, une claque retentissante renversa la jeune fille. Mme D... résolut de faire exorciser sa fille par un prêtre célèbre qui lui conseilla de faire examiner sa fille par un médecin.

« Mme D..., docile à ce conseil, fit venir le médecin de la famille, le docteur Pénaud ; celui-ci, après avoir constaté la trace des ciseaux dans les cheveux et l'empreinte très apparente du soufflet sur la joue de la jeune fille, décida qu'il fallait la soumettre à une observation rigoureuse. A son avis, il y avait là un phénomène d'hypnotisme ou d'autosuggestion. Il pensait qu'impressionnée par les menaces de l'Arabe, Mlle D..., les nerfs exaspérés, avait fort bien pu se couper elle-même les cheveux et se gifler de sa propre main.

« Pendant plusieurs jours tout alla bien, et déjà le docteur Pénaud, jeune médecin sceptique, frondeur, tout frais émoulu du quartier latin, et fort spirituel, du reste, commençait à plaisanter Mlle D... sur sa manie de se couper les cheveux et de se donner des calottes, quand, le jeudi suivant, il eut l'occasion d'assister lui-même à la scène qu'on lui avait racontée.

« Il arrivait vers 10 heures du soir chez M. D..., où se trouvait déjà le docteur Gourdel, quand Marthe se précipita vers lui, les mains tendues : « — Ah ! docteur, s'écria-t-elle, je vous attendais avec impatience ; je me sens encore

menacée ce soir! — Allons! allons! calmez-vous, mademoiselle, vous verrez que vos inquiétudes ne riment à rien!... » Ce disant, il lui prit les deux mains dans les siennes. *A ce moment précis, on entendit le grincement des ciseaux et une mèche épaisse des cheveux de Marthe* tomba sur le bras du médecin. Le docteur Pénaud, sans se troubler, serra plus fort les mains de la jeune fille, en la poussant vers le canapé.

« En passant, il se pencha vers Mme D... et lui dit à demi-voix : « Fouillez-la, pendant que je la tiens. » Mme D... s'approcha de sa fille attérée, et doucement plongea la main dans ses poches. Rien! « Déshabillez-la », fit le docteur sans la lâcher. Mme D... fit sortir les hommes du salon et, aidée de deux de ses nièces, commença à dévêtir Marthe qui sanglotait. Au moment où fut enlevé son corsage, une violente claque retentit sur son épaule nue, et la trace d'une large main s'y marqua en rouge, tandis que la jeune fille s'évanouissait.

« Cette fois, le docteur Pénaud lâcha les mains de Marthe : « Ça, dit-il, c'est fort : c'est une main d'homme. » Pendant qu'on achevait de dévêtir la patiente, le médecin mesura minutieusement les dimensions de l'empreinte : elle ne concordait avec les mains d'aucune des personnes présentes... De plus, malgré toutes les recherches, il fut impossible de trouver des ciseaux dans les vêtements de Marthe.

Pendant que le médecin s'occupait de lui faire reprendre ses sens, après l'avoir allongée sur le canapé, un cri horrible retentit sous le meuble même. On eût dit le hurlement d'un chien blessé à mort. C'était, d'abord, un gémissement sourd, dont la note s'élevait peu à peu jusqu'à remplir toute la maison, dont elle faisait trembler les vitres; puis trois jappements sonores, et le hurlement reprenait pour décroître peu à peu jusqu'à finir dans le gémissement du début. Le docteur Pénaud recula de quelques pas et se précipita à terre pour regarder sous le canapé. Il ne vit rien, bien qu'il entendît distinctement le cri venir du point qu'il fixait.

« A ce moment, Marthe revenait à elle; elle ouvrit des yeux effarés et se mit à pousser, à son tour, le même cri, avec les mêmes modulations, mais sur un ton suraigu.

Comme un écho, le même hurlement sonore lui répondit du fond du jardin.

« C'était, paraît-il, une scène d'indicible épouvante.

« Au cri poussé du jardin, le docteur Pénaud se redressa : « Gourdel, dit-il à son confrère, occupez-vous de Mlle D... moi, je vais voir ça... » Et, se dirigeant vers la véranda : « Monsieur D..., dit-il, avez-vous deux solides gourdins ? Prenez-les et venez avec moi. »

« Tous deux descendirent dans le jardin, armés chacun d'une forte trique. On n'entendait plus aucun bruit ; mais tout au fond, à droite, une grosse touffe de bananiers, qui se dressait à trois mètres de l'encoignure du mur, était violemment agitée bien que le temps fût absolument calme. Les deux hommes s'y dirigèrent. Tout à coup, M. D... cria qu'il voyait quelque chose et, pris d'une terreur folle, se mit à crier : Au secours !

« Alors dans le silence apeuré, on perçut distinctement un souffle puissant, comme celui d'un taureau en furie, qui partait du centre même de la touffe de bananiers.

« De la lumière, demanda le docteur Pénaud, et haut les bâtons, cette fois *nous tenons le diable* ! » On apporta plusieurs lanternes, et le médecin, accompagné des plus hardis parmi les assistants, s'approcha des bananiers en les éclairant ; on écarta les troncs, on secoua les feuilles, on lança des coups de bâtons dans tous les sens. Rien !

« C'est extraordinaire, dit le docteur Pénaud, qui commençait à perdre de sa belle assurance, allez chercher un inspecteur de police. » Un des agents partit et revint bientôt avec l'inspecteur Spencer.

« Malgré toutes les recherches, il fut impossible de trouver de traces suspectes.

« Quelques jours plus tard, Mlle D..., à laquelle on n'avait pas parlé du buisson, poussa un cri terrible en passant près de lui. Elle affirma qu'une bête l'avait violemment mordue à la nuque, on trouva en effet des traces de dents aiguës provenant d'une mâchoire, plus grande qu'une mâchoire d'homme ordinaire.

« A partir de cet instant, la pauvre jeune fille n'eut plus un instant de repos, et un matin on la trouva morte et déjà refroidie.

« Le parquet ordonna une autopsie : elle fut faite par le

médecin légiste, docteur P..., en présence des docteurs Gourdel et Pénaud. Tous les organes de Mlle D... furent trouvés en bon état ; seule, l'oreillette gauche du cœur portait une blessure affectant la forme d'une incision très nette longue de 7 millimètres. Et le médecin conclut à la mort « par rupture des tissus du cœur consécutive à une émotion violente ».

« Quelques mois après la mort de sa fille, M. D... reçut de Bombay une lettre écrite en caractères parsis. Il se la fit traduire. Elle disait :

« Allah seul est Dieu ! A lui toute gloire et toute-puissance.

« Hadj-Mehmed ben Hadj-Sliman te salue !

« Tu as ton Christ ; nous avons notre Ibis. Lequel est le plus fort ?

« Toi, roumi, fils de roumi, que je voulais honorer, tu m'as offensé. T'en réjouis-tu maintenant ?

« Mais je ne te hais plus, je suis vengé ! Je te souhaite longue vie et grande joie !

« Qu'Allah te protège ! »

UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret sinon perdu, du moins bien oublié, je crois. C'est la préparation d'un baume que Paracelse prisait fort et qui lui servait à panser les mauvais ulcères : Mêlez 1 dragme d'or en feuilles minces et 6 d'huile de pin ou d'huile de m asticdistillée. Faites tremper le récipient dans du fumier de cheval pendant un mois, puis, ôtez l'huile avec de l'eau chaude, arrosez l'or qui sera au fond avec de l'Esprit de vin — et laissez digérer pendant douze jours — distillez ensuite au bain-marie jusqu'à ce que vous obteniez une substance épaisse, qui sera le baume désiré.

Compte rendu des Livres

PREMIÈRE ANNÉE **L'ALMANACH DE LA CHANCE** PREMIÈRE ANNÉE

Pour 1905

Publié sous la direction de PAPUS

1° Comment on détermine sa chance ;

2° Comment on fixe la chance;

3° Comment on fait revenir la chance disparue.

Prix : 1 franc.

Librairie Française 4, place St-Michel, PARIS.

Je viens de parcourir *l'Almanach de la chance*, idée précieuse qui ne saurait échapper à personne. Un almanach Gotha, on y est habitué, et les bons mots qu'on y rencontre font à peine sourire les plus naïfs. Mais *un Almanach de la chance* sérieux, astrologique, occulte, basé sur des données savantes, c'est un rare nanan, dont nos lecteurs et le public en général, avides de nouveautés, ne sauraient nier l'intérêt.

La chance est si rare en ce bas monde que bienvenu est l'enchanteur qui nous aide à l'apprivoiser, ne fût-ce qu'un moment.

Je ne veux pas tarder plus longtemps, ami lecteur, à le parcourir avec vous ; peut-être y découvrirons-nous une panacée contre nos maux, présents et futurs ; dans tous les cas, ce sera toujours une occasion de narguer la « guigne », notre fidèle ennemie, hélas !

Je ne m'étendrai pas sur la direction de l'almanach même. Le « Maître » est trop connu et trop justement apprécié par ses œuvres pour que je sois ici son panégyriste.

Ouvrons le livre ensemble et nous saurons déjà que la publicité de la couverture nous réserve des surprises,

sous forme d'horoscope, de talismans, de chiromancie, de tarots. La préface de l'éditeur est un vrai « tuyau » pour ce qui va suivre, aussi notre esprit est-il fixé d'avance par un avant-goût délicat de ce que nous allons découvrir.

Ayant un pied dans le domaine (combien mystérieux!) de la Chance, voilà que se présente à nous l'introduction, combien suggestive :

« La chance est donc un problème véritable, capable d'intéresser toute âme avide des choses mystérieuses comme tout esprit positif et désirant se rendre compte de l'origine des forces terrestres. C'est ce problème dont nous allons rechercher, en cet opuscule, les éléments constitutifs. »

CHAPITRE PREMIER

Comment déterminer la chance de chaque personne, constitue *le chapitre premier* :

« ... Nos moindres gestes, notre écriture, les lignes de notre main, les dates de notre naissance, les figures mystérieuses du *Tarot* permettent de déterminer les influences auxquelles nous sommes soumis, et par suite notre chance plus ou moins grande. »

1° La chance dans l'écriture, les signes de malchance à réformer, le nombre de la chance : tels sont les points intéressants de la première partie de ce chapitre.

« Chaque être humain possède un nombre caractéristique qui donne la clef de sa formule de *chance* ou les raisons de certaines *malchances*, etc... Il suffit de prendre l'alphabet avec ses rapports numéraux et de remplacer chaque lettre du nom de famille et de chaque prénom par son chiffre, puis de faire l'addition totale et la division du total obtenu par 9. Le chiffre restant représente le nombre cabalistique. (*Initiation Eckartausen*, numéro de septembre 1904 et suivants.) Suit le rapport des planètes et des jours de la semaine, indications très utiles pour fixer le nombre de la chance.

2° *La chance et les lignes de la main.* — La chance dans la forme des doigts, avec figures, est des plus suggestives, étant peu connue. Suivent dix figures de chiromancie avec notes explicatives, tirées de l'*Art de lire dans la*

main, de *Papus*, c'est-à-dire à la portée de tous. Je recommande cette partie à nos lecteurs et lectrices :

« L'Index (Jupiter), plus long que l'Annulaire (Appollon), indique la chance dans les entreprises matérielles et l'amour du bonheur matériel. »

3° *Le Tarot des Bohémiens.*

« Ce livre mystérieux, formé de 78 lames mobiles, a été étudié par tous ceux qui recherchent les clefs de la magie. Guillaume Postel, Claude de Saint-Martin, Éliphas Lévi, Papus, ont publié des études sur le Tarot.

Pour consulter les 22 lames du Tarot comme livre de chance, il suffit de décoller et de coller sur carton les figures que renferme l'*Almanach de la chance*. Cela fait, on les mélange et on place au centre la lame n° 1, si l'on interroge pour un homme; et la lame n° 2, si l'on questionne pour une femme. Les nombres heureux et malheureux sont indiqués sur les figures du Tarot.

4° *Notions d'astrologie élémentaire et de physiognomonie.* — Cette étude nous apprend comment on tire l'horoscope selon la naissance, ou quelle est l'influence du soleil sur chaque individu selon l'époque de la nativité. En voici un extrait : « *Le soleil dans le sagittaire* (Sagitarius, 22 novembre) : Le soleil dans la première période du Sagittaire, c'est-à-dire du 22 novembre au 2 décembre, fait l'homme beau, de grande stature, et studieux de bonnes choses.

« Dans la seconde période, il le fait de stature moyenne, ayant un beau regard, des sourcils étendus.

« Dans les dix derniers jours, il le fait haut et beau, large et ouvert d'estomac. »

Et ainsi pour le soleil dans chaque signe du zodiaque.

5° *La chance et la collectivité.* — Horoscope de l'année 1905.

Cette recherche des forces astrales agissant sur l'année 1905, sur le cycle auquel appartient cette année et sur chacun des mois qui la composent, est de l'auteur de la *Méthode de clairvoyance psychométrique*, de Phaneg, en un mot, c'est tout dire ! Inutile d'insister sur l'intérêt puissant de ce travail !

6° *Présages de Thomas-Joseph Moult* pour 1905.

7° *Les mauvais jours de l'année* (jours égyptiaques).

D'après les astrologues d'Egypte :

Janvier 1er à 11 heures du soir et 25 à 6 heures du soir.

Juillet 13 à 11 heures du soir et 22, 23, à 11 heures du soir, pour n'en donner qu'un aperçu au lecteur car nul, j'en suis certain, n'échappera à la tentation de lire cet inoubliable opuscule, si instructif et si détaillé.

CHAPITRE II

1° *Comment on fixe la chance* au moyen des talismans, avec deux figures dans le texte : 1. signe de chance pour l'accroissement matériel ; 2. talisman astrologique de 1905.

Suit le chapitre très détaillé des talismans :

« Le *Talisman* est un objet destiné à indiquer la relation fluidique qui peut exister entre un être vivant sur une planète et ses analogues dans les autres plans d'existence. »

Clichés : *Talisman de chance* des premiers chrétiens gnostiques.

Signes se rapportant aux mois astrologiques, du 20 au 20. Le premier va du 1er au 20 janvier, le second du 20 janvier au 19 février et ainsi de suite.

2° *Le support des Talismans.* — Le parchemin vierge.

Figures : Le grand *signe de chance* des Indous (*La Swastika*). *Signes secrets de la chance.*

3° *Les talismans collectifs.* — « Chaque individu, chaque caste, chaque peuple constituait son signe des rapports secrets avec les forces patentes ou occultes de la Nature. »

Figures : Boussole de chance des Chinois ; le Sphinx, figure de chance des Egyptiens ; le Grand Talisman de chance des Francs-Maçons ; e nom mystique de N.-S. Jésus-Christ. Le pentagramme et la Croix. Signe de chance contre les maléfices. Signe de retour de la chance disparue.

L'*Almanach de la chance* contient des adresses utiles pour les consultations à demeure. C'est ainsi qu'il permet de faire connaissance avec Mmes Fraya, Champ, Baizet, Gratien — Clavel, Bath, Lay Fonvielle, etc., toutes célèbres en leur profession.

M. G. Phaneg répond à tout renseignement sur l'astrologie. S'adresser à lui par correspondance, 13, rue Séguier, avec 0fr. 15 pour la réponse.

CHAPITRE III

1° *Comment on fait revenir la chance disparue.* — « La chance disparaît chez un être pour des raisons surtout spirituelles et morales, et c'est aux enseignements les plus élevés de l'occulte qu'il faut faire appel pour ramener la chance disparue. »

Très documenté, ce chapitre est à la portée de tous et intéresse tout le monde, de quelque classe qu'il soit, quelle que soit sa profession.

2° *Utilisation du Présent. Secret de la chance.* — « Il faut non pas regretter le mauvais *passé*, mais au contraire l'oublier. Il faut s'occuper seulement d'agir dans le présent, au lieu de formuler de vains regrets, et chaque acte énergique, chaque *coup d'âme* est une garantie de fixer sur soi la chance jusque-là vacillante et incertaine. »

3° *La femme du Monde.* — Partie à méditer et à retenir, que toutes les dames devraient lire une fois par hasard.

La dernière page, qu'il est inutile de citer en partie ici, est une page de PRIMES nullement à dédaigner pour les lecteurs, qui sont ainsi remboursés de l'achat de leur *Almanach de la chance.* L'éditeur offre également à ses acheteurs le très curieux ouvrage de Santini de Riols : *les Parfums magiques*, « au prix de 2 francs, au lieu de 3 francs.

Ami lecteur, nous avons parcouru ensemble l'*Almanach de la chance*; je pense que cette revision suffit pour vous montrer le côté à la fois sérieux, instructif et distrayant de ce petit opuscule, publié avec grand soin sous la direction de « Papus ». Tous, vous voudrez le posséder, je n'en doute pas.

TREBLEDA.

15 février.

***

Les Chansons du sang (Révoltes et Géhennes), par Étienne BELLOT, librairie Léon VANIER, éditeur ; A. MESSEIN, successeur, 19, quai Saint-Michel, Paris.

Ce n'est plus le Bellot pacifique, exultant son ami dé-

funt, Jean Lombard, et ressuscitant ses œuvres malgré la froide pierre qui recouvre ses cendres;

Ou, nous décrivant la philosophie de son ami Han Ryner, le subtil et fin romancier, l'auteur de tant de jolies choses, dont : *les Voyages de Psychodore*, *l'Homme-fourmi*, etc.;

Non plus l'analyste et le critique bienveillant de la synthèse messianique de Jounet.

Le nouveau Bellot est un révolté des injustices sociales qui clame sa douleur des iniquités terrestres en un langage terrible, inexorable, en des vers vibrants de haine et de colère.

Ecoutez-le plutôt ?

De quel mal saignas-tu là-bas au Golgotha,
Quand les maîtres d'alors punirent ta révolte,
Le premier d'entre nous, qui sur nous sanglota,
O moissonneur d'amour, dont la noble récolte
Fit commettre aux anciens le plus lâche attentat !
Jésus, quelle douleur immense fut la tienne
Quand tu portais la croix ? Peut-être as-tu voulu
Epargner à chacun de supporter la sienne ?
Tu croyais nous sauver de l'angoissante antienne,
Du chapelet de pleurs qui nous est dévolu !

Je ne puis copier en entier cette seconde partie de l'*Épopée sanglante*, quoiqu'il s'y trouve des vers vraiment beaux pour ne pas dire sublimes, des vers dont l'accent sonne les mâles idées de régénération :

Est-ce un crime d'aimer ? Et l'apôtre a-t-il tort
De soustraire le faible au servage du fort ?

Quel charme dans ces deux vers !

Toast au Peuple

Contre les tyrans, contre les vendus,
Contre les valets peuplant l'hémisphère,
Qui contre nos droits se sont défendus :
Je brise mon verre !

Pour toi, Liberté, pour toi, fier drapeau,
Qui veut qu'un humain des humains soit fier,
Et pour toi, Justice, idéal flambeau :
Je lève mon verre !

Les strophes de cette chanson se suivent ainsi, mariant le pour et le contre, mais avec une intrépidité qui ne choque pas, tant le rythme plaît.

Pour toi, peuple ami, qui sait, courageux,
Te moquer du bagne et de la misère,
Quand injustement on blesse tes vœux,
Je vide mon verre!

Le Soudard, 18 *mars* 1871, est à lire et à retenir; néanmoins, je ne puis le citer ici; l'*Initiation* n'est pas une revue révolutionnaire ni anarchiste, loin de là, et je ne puis blesser l'oreille de nos lecteurs de cris séditieux, si bien exprimés soient-ils!

Bon Populo

Populo, donnant l'accolade
Au triste sire Bridoison,
Tu désertes la bousculade
Pour aller à la crevaison.

Fais donc manœuvrer tes athlètes,
Au moins, on se divertira;
Réduis les bourgeois en squelettes,
En avant!... qui vivra, verra!...

Je ne vais pas plus loin: on croirait que je fais l'apologie d'une nouvelle Carmagnole!]

Dans *la Misère*, il y a de jolis vers, quoique le tableau exposé soit lugubre :

La fée en haillons, la Misère,
Coule vers nous son poison fort;
Pendant que notre sang s'altère,
Elle sourit à notre mort;
Etalant sa bassesse sale,
Dans nos rêves, nos cauchemars,
Comme la lèvre de Tantale,
Elle nous tend ses durs regards!

Fête du 14 *Juillet*, *Révoltez-vous*, *la Chanson du Feu*, *l'Aïeule*, *la Grande Révolte*, *la Provence* sont à peu près sur le même ton.

N'enlevons pas à l'ami et confrère Bellot ses mérites.

Cet homme bon, serviable, dont je parlais avec tant de plaisir le mois dernier, à propos de sa brochure sur Albert Jounet, manie la rime avec goût, mais je ne voyais point en lui le révolté, le fougueux socialiste que je connais aujourd'hui par *les Chansons du sang*; aussi suis-je péniblement étonné d'analyser ce volume en une revue pacifique comme la nôtre, où les seules batailles que nous ayons jamais livrées ont toujours été de courtois échanges d'impressions sur tel ou tel grand problème de la philosophie ancienne ou moderne.

Je ne puis donc recommander le livre même : je ne puis que vanter les vers, les rimes, la césure et terminer, sans vouloir blesser en rien notre confrère et collaborateur, en annonçant son livre aux lecteurs de l'*Initiation*.

Les Chansons du sang sont précédées d'une préface de Clovis Hugues.

Vale! Bello!

12 février 1905. TREBLEDA.

*
* *

Essais de Nomenclature minéralogique, par V. AYMÉ, conducteur des Ponts et Chaussées, faisant fonctions d'Ingénieur chef de service des Travaux Publics de l'Indo-Chine. Hanoï, imprimerie typo-lithographique F. H. SCHNEIDER.

Por havi Nomaro internacia esperanta sangû la e fina en o.

« Ceci est la véritable nomenclature occulte, car que but poursuivons-nous, sinon l'établissement de relations fraternelles et charitables entre tous les hommes. Or, pour y atteindre, une langue universelle y aidera et cette langue est l'Esperanto du docteur Zamenhoff. Ce dernier est un occultiste, sans le savoir peut-être !

M. Aymé nous apprend, en cette savante brochure, que la minéralogie a encore un système de classification peu en rapport avec le progrès scientifique et qui était en usage, il y a deux siècles, parmi les chimistes.

Or, il veut remédier à cet inconvénient fâcheux et rendre le système actuel plus rationnel par l'adoption de noms faciles à lire.

Par exemple, il appellera le minéral connu sous le nom de *alstonite*, CALBACARBOXITE, qui indique clairement sa composition : cal (calcium), ba (baryum), carb (carbone), oxi (oxigène).

On peut se rendre aisément compte de l'importance de cette étude, que nous recommandons à nos lecteurs.

T.

*
* *

Vient de paraître à la Librairie Française, 4, place Saint-Michel, quelques poésies qui dénotent chez l'auteur, M. Jacques Murray, autant de goût que de finesse d'observation. Le titre : *Cimetière, Épitaphes pour le jour de l'an.*

Epitaphe d'un docteur :

La mort à contre-cœur le reçut dans son sein :
C'était un si bon médecin.

Sans commentaires!

Nos lecteurs seront charmés de lire ce petit livre qui mérite, à tous les points de vue, de figurer dans leur Bibliothèque.

Prix : 1 franc.

T.

20 février 1905.

*
* *

Pour combattre les maladies par le magnétisme, notions générales pour ceux qui ont des malades à guérir, avec 2 figures, par H. DURVILLE. *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri. Prix : 1 franc.

Qu'est-ce d'abord que le fluide magnétique?

C'est, si j'en crois T. Mouroux, le rayonnement d'une des forces naturelles les plus vives, les plus puissantes régies par la nature elle-même et appartenant à tous les citoyens ; c'est le moteur vital de tout individu. Quand ce rayonnement cesse, c'est la mort à bref délai; s'il diminue, c'est la maladie; ce qui explique que l'homme sain et bien

portant peut par son rayonnement soulager et guérir bien des maladies, et tout particulièrement celles où la médecine est impuissante à apporter un soulagement ; cas, hélas ! trop fréquent.

Le magnétisme, aussi-vieux que le monde par cela même qu'il découle directement de la nature, est reconnu pour avoir accompli des merveilles au point de vue du bien-être en face de la souffrance humaine, sous des formes différentes et multiplies suivant en cela les temps et les milieux.

Le professeur Durville est un de ceux qui, à force d'effort et d'énergie, est arrivé à triompher de tous ses adversaires. Mais il faut bien reconnaître une chose, c'est que, quoiqu'il ne soit point docteur en médecine, M. Durville connaît cette dernière à fond, et tente, par la clarté de ses théories, de la mettre à la portée de tous. Dans sa nouvelle collection, il expose et la maladie et le remède, et d'une façon si nette, si précise, si documentée qu'on est obligé de reconnaître en lui des aptitudes toutes spéciales.

Le corps médical, plus soucieux de son intérêt pécuniaire que de l'intérêt ou plutôt la sauvegarde de la société, reconnaissant par la force des choses le bien-être qui pouvait découler d'une science ne lui appartenant pas, fit tout pour l'enrayer ou pour la constituer en une réelle thérapeutique. Il demanda la réglementation de l'art de guérir en sa faveur.

Je ne puis cacher que le directeur de l'Ecole de magnétisme et de massage, dont les cures ne se comptent plus, et qui cependant par tact et modestie parle peu des guérisons remarquables qu'il a faites, dont celle de son second fils (p. 17 et suiv.) qui dénote autant de science que de volonté et d'amour paternel ; je ne puis cacher ici que M. Durville est et fut toujours un bûcheur, une de ces natures ardentes qui, avant d'expérimenter sur les autres le remède, l'étudient à fond autant sous le point de vue médicinal que sous celui du magnétisme, et font découler de l'insuffisance de l'un la réussite possible de l'autre.

L'Ecole est depuis le 26 mars 1895 placée sous la protection de la loi, et son enseignement porte en quelque sorte la garantie de l'Etat.

Dans le petit livre que je présente aujourd'hui aux lec-

teurs de l'*Initiation*, voici l'avant-propos de l'auteur :

« Ce petit ouvrage, qui constitue les chapitres IV et V du second volume de *Théories et Procédés*, n'était pas destiné à être tiré à part. En publiant les premiers volumes de la collection des *Pour combattre*, j'ai pensé que sa place y était bien indiquée, car il est susceptible de rendre des services, non seulement à ceux qui connaissent déjà le magnétisme, mais encore à ceux qui l'ignorent complètement. En suivant les indications que je donne, les uns et les autres obtiendront certainement des résultats thérapeutiques plus ou moins importants, qui encourageront les débutants à étudier plus profondément la question. *Pour devenir magnétiseur*, *Théories et procédés du Magnétisme* leur sera nécessaire pour avoir une idée de la théorie générale et connaître les procédés que l'art magnétique met à leur disposition. S'ils prennent goût à l'étude et à la pratique du magnétisme, ne serait-ce que dans le but de soulager leurs parents et amis, ils devront ensuite, *pour faire le diagnostic des maladies* par l'examen des centres nerveux, étudier cet ouvrage qui leur permettra de connaître l'état physique et moral des malades sans rien demander à ceux-ci ; puis l'étude des deux parties entières de mon *Traité expérimental de Magnétisme* : *Physique Magnétique*, 2 vol. ; *Théories et Procédés*, 2 vol., leur sera nécessaire. La thérapeutique spéciale à chaque maladie ou groupe de maladies leur sera enseignée dans les *Pour combattre* (tel ou tel cas) et dans les *Conseils pratiques*. »

Que dire de plus ? Que je souhaite à nos lecteurs d'assister le jeudi ou le dimanche matin, à 9 heures, à la clinique gratuite de M. Durville, 23, rue Saint-Merri.

Et les plus sceptiques se convaincront du bien que peut faire un homme sans embarras ni tapage. Je n'en dis pas plus long, sachant que M. Durville n'aime point la vaine flatterie.

Lecteurs de notre chère Revue, lisez donc quelques-uns des *Pour combattre*, et je vous réponds que tout vous plaira dans ces pages simplement écrites, mais si utiles pour le bien de l'humanité ?

TRAIB-YDRAH.

8 février 1905.

Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille, par MAURICE HAFFNER. A la librairie Mesmerienne, 7, rue des Alouettes, Paris-XIXe. Prix, **2** francs. Avec des clichés photographiques pris à chaque expérience indiquée. Prix, **5** francs.

T.

*
* *

Vivia perpetua, par J. DE TALLENAY.

L'action du nouveau roman de l'auteur du *Réveil de l'Ame* et de *Treize Douleurs*, se passe à Carthage, au troisième siècle de notre ère, Septime Sévère étant empereur. C'est le récit du martyre de la patricienne Perpétue et de son esclave Félicité. Le drame historique se déroule dans l'éclat merveilleux du décor carthaginois. Les épisodes en sont traversés par d'émouvantes figures, entre autres par celle du grand Tertullien, l'arbitre de l'Eglise naissante d'Afrique, opposant très heureusement son inflexibilité et ses allures austères à l'élégante et radieuse jeunesse de la sainte héroïne.

TRÉBLEDA.

Librairie G. FICKER, éditeur, 5, rue de Savoie, Paris-VIe.

Pas de races !
Pas de classes !
Tous frères !

Par SCHMITZ DU MOULIN. Prix, **3 fr. 50**.

Ce volume forme le premier tome de la publication : *les Chevaliers de la Lumière ?*

Ce volume a pour auteur un musulman. Il y a le tableau de la corruption morale de l'Europe. Il peint sur le vif les chrétiens modernes reniant leur Dieu pour courir après les idoles de leur cœur. Dans un élan généreux, il montre le but auquel devrait tendre tout homme de bien. C'est un livre qui vient du cœur et qui s'adresse au cœur. Il mérite d'être lu par tous les hommes.

G. FICKER, éditeur.

REVUE DES REVUES

L'Echo du Merveilleux publie plusieurs articles curieux, parmi lesquels je relève une très bonne étude de G. Méry sur le physionomiste E. Ledos, quelques interrogatoires de voyantes sur une affaire qui passionne en ce moment l'opinion publique, des relations de maisons hantées, le résumé de la très intéressante Légende des aboyeuses de Josselin, et surtout l'extraordinaire histoire d'Ibis, le diable musulman, que nos lecteurs trouveront résumée plus haut.

La Vie nouvelle contient : un article du docteur Foveau de Courmelle contre la Vivisection, qui, dit-il, est déjà une mort partielle et altère les phénomènes, et qui sera rendue inutile par les rayons N et les futures découvertes de la science ; l'autobiographie de l'abbé Petit, ami de la duchesse de Pomar, qui raconte éloquemment ses surprises dans l'étude de l'Invisible et ses luttes avec les êtres astraux. — La *Revue* commence aussi un roman, *Vers l'Idéal*, par A. Porte du Trait des Ages.

Le Progrès spirite donne la continuation des articles de L. de Faget : *Le Spiritisme devant la conscience.* Conseils très sages dont tous les médiums devraient profiter. Dans des extraits de communications médianimiques, je relève quelques définitions justes et quelques éclaircissements sur les mystères du sommeil qui me paraissent intéressants. Enfin des récits d'expériences avec le médium russe Sambor sont particulièrement curieux et à lire.

Dans la *Revue du Spiritisme* de G. Delanne, nous remarquons la suite du travail sur l'exteriorisation de la pensée. M. Delanne y étudie, avec sa compétence habituelle, le dédoublement de l'être humain. Il emprunte aux hagiographes des récits de bilocation, parce que ces récits ont été entourés de nombreuses déclarations de témoins qui en garantissent l'authenticité. L'auteur fait remarquer

avec raison l'importance de ces faits qui amène à faire comprendre comment on peut après la mort observer le double en dehors du corps physique disparu, comme on le pouvait pendant la vie du corps grossier. A lire aussi une séance très réussie avec le médium Peters et la suite des curieuses manifestations de la villa Carmen, si souvent mises en doute, mais qui sont racontées avec tant de franchise qu'on peut les croire, surtout quand on sait, qu'après tout, ces faits sont possibles.

Les *Nouveaux Horizons* contiennent les travaux de M. Sage sur le psychisme. Je dirai seulement que juger avec le cerveau des livres dictés par une foi ardente est impossible, et que rechercher précisément les livres d'un fou, pour s'en faire une arme, ce n'est pas de la bonne polémique.

Je crois sincèrement que ces articles ne feront aucun tort ni au spiritisme ni à l'occultisme, dont le tour va venir bientôt sans doute. Le parti pris y est trop évident. Les articles de Delobel et Le Bois sont beaucoup plus intéressants et méritent une sérieuse étude, car ils ne sortent pas du domaine scientifique pur.

La *Science astrale* publie des considérations sur l'influence des astres, extrêmement importante pour l'astrologie scientifique.

Je n'en admets pas tous les principes, mais je comprends qu'elle tente des esprits positifs. Les significations des planètes dans les maisons par E. Venus me paraissent très intéressantes et très analogues à celles données par Christian.

L'*Au-delà*, revue consacrée aux sciences psychiques, mérite des félicitations pour la composition de son numéro de janvier. Spero y écrit un article sur la recherche du bonheur, dans lequel nous retrouvons avec plaisir la clef principale qui a été toujours donnée par les vrais maîtres : s'oublier pour les autres.

Différentes études sur une méthode de recherche d'identité d'un ménage et sur le vrai et le faux dans le spiritisme semble indiquer l'intention, que j'approuve de tout cœur, d'aider et d'éclairer les groupes.

Les Annales psychiques, dirigées par le docteur Daryet, donnent une étude de Myeri sur les conséquences morales du spiritisme, que nous ne pouvons admettre entièrement.

Nous y voyons en effet manifestée l'espérance que les impulsions de la foi se transformeront en convictions raisonnées. Je ne pense pas que le raisonnement et le cerveau puissent jamais nous faire pénétrer dans certains plans de *Vérité*.

Le cerveau ne fera jamais que refléter, enregistrer les certitudes acquises par notre Etre Intérieur. De lui-même il ne peut rien. Cependant, il y a dans cet article beaucoup de bonnes choses, entre autres cette belle pensée : « Nous sommes tous membres les uns des autres, et nos esprits sont des systèmes de forces qui vibrent continuellement sous la dépendance mutuelle de leurs forces attractives »; et plus loin : « Nous ne saurions être trop religieux. »

M. Maxwelle termine son intéressante étude sur Chevreul qui sera très utile, car elle démontre clairement les principaux obstacles que les savants trouvent *en eux* pour l'Étude des manifestations psychiques.

La *Revista filosofica*, publiée à Rio-de-Janeiro, qui donne un article sur l'Occultisme, où l'auteur constate que l'hermétisme est la plus spiritualiste et la plus progressive des philosophies; la *Nuova Parola*, publiée à Rome, et qui fait une large place à nos idées.

J'y note, en effet, un article sur la clairvoyance et la survie, une étude sur les fonctions de la mémoire dans les rêves, et une autre sur la langue sacrée, par E. Soldi. — Le *Theosophist* d'Adyar publie une étude de Leadbeater sur le végétarisme, qui donne envie de devenir végétarien !

Dans le *Light*, à lire, parmi beaucoup d'articles intéressants, un discours du célèbre médium Mme d'Espérance, qui a raconté aux membres de la *London Spiritualist Alliance* ses expériences personnelles, et surtout un fait très probant d'identité spirituelle.

G. Phaneg.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR LIBRE

Ecole pratique de massage et de magnétisme

Fondée en 1893 par la *Société magnétique de France.*
Inscrite à l'Université de France,

Académie de Paris (*n°* 77), *le* 26 *mars* 1895.

23, Rue Saint-Merri, Paris (4e arr.)

Section de magnétisme

Cours de Pathologie et Thérapeutique.
Professeur : M. H. Durville

Les cours d'*Histoire*, de *Physique magnétique* et de *Théories et Procédés* étant à peu près terminés, le cours de *Pathologie et Thérapeutique* sera ouvert dans le courant de mars.

Le professeur indiquera sommairement quelle est la nature, la cause, les symptômes des diverses maladies, et résumera l'ensemble des moyens et procédés tirés de la pratique du Massage et de celle du Magnétisme que l'on doit employer pour guérir ou soulager.

Ce cours intéresse tout le monde, car il fait comprendre que dans la famille le mari peut très souvent être le seul médecin de sa femme, celle-ci le seul médecin de son mari et de ses enfants, mais il convient particulièrement aux masseurs et surtout aux infirmiers et gardes-malades, qui trouvent, là des moyens naturels, simples, faciles et à la portée de tout le monde, de guérir ou de soulager, sans même que l'on s'aperçoive qu'ils magnétisent.

Pour ceux qui ne sont pas inscrits à tous les cours de l'Ecole dans le but d'obtenir le « Diplôme de Magnétiseur praticien », le droit d'inscription à ce cours est de 20 francs.

Enseignement par correspondance.

Sollicité de toutes parts, non seulement à Paris, mais en province et même à l'étranger, pour généraliser davantag

l'enseignement du Magnétisme, M. Durville prépare le programme d'un enseignement spécial comprenant l'*Histoire du Magnétisme dans les temps modernes*, la *Physique magnétique*, la *Théorie avec les Procédés du Magnétisme* et la *Pathologie élémentaire* avec la *Thérapeutique magnétique*, qui pourra être suivi par correspondance.

Les élèves auront à renvoyer des résumés des différentes parties de chacun des cours qu'ils auront appris sur les livres de l'Ecole. Ces résumés leur seront renvoyés après avoir été corrigés et annotés par les professeurs. Un questionnaire spécial auquel ils auront ensuite à répondre leur sera envoyé; et ceux qui répondront d'une façon satisfaisante recevront un *Certificat d'instruction magnétique*.

H. Durville.

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.